

Gaston CALMETTE
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot
à l'Hotel du FigaroET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)H. DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

Téléphone, Trois lignes : N° 102-48 — 102-47 — 102-49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45 »	80 »	160 »
Départements	48 »	87 »	175 »
Union postale	52 »	95 »	190 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOCIÉTÉ DU FIGARO

AVIS AUX ACTIONNAIRES

La Gérance, d'accord avec le Conseil de surveillance, convoque MM. les Actionnaires en Assemblée générale ordinaire pour le **Lundi 29 Mars 1909**, à trois heures et demie, Salle des Conférences de la Société des anciens élèves des Arts et Métiers, rue Chauchat, n° 6.

ORDRE DU JOUR

Lecture des rapports de la Gérance et du Conseil de surveillance sur les opérations de la Société en 1908 ;
Approbation des comptes, répartition des bénéfices et fixation du dividende de l'exercice 1908 ;
Nomination de membres du Conseil de surveillance en remplacement de deux membres sortants.

Pour faire partie de cette Assemblée, il faut être porteur de dix actions au moins, et les avoir déposées au siège social, 26, rue Drouot, le **23 mars, au plus tard**. Les certificats de dépôt dans les Caisse des Etablissements financiers seront admis comme tenant lieu des titres eux-mêmes (Art. 10 des statuts.)

Le Directeur-Gérant :
Gaston CALMETTE.

Une Soirée en 1910

M. Bernaudé donnait ce soir-là un grand dîner de quarante couverts. Il recevait ses invités à la porte de son salon resplendissant aux feux de trois cents lampes électriques.

Il serrait la main des survenants et expliquait tout de suite à chacun avec un sourire un peu nerveux :

— Excusez ma femme, mais la couturière lui a manqué de parole au dernier moment... Elle attend sa robe d'un instant à l'autre...

Les invités s'exaltaient sur un ton d'indifférence profonde des exclamations compatissantes, et passaient. Ils allaient dans les coins du salon expertiser à voix basse, par petits groupes, le Corot qui leur paraissait faux et le rebelle du quinzième qui leur semblait truqué.

Le quarantième invité venait d'arriver quand un maître d'hôtel, qui aurait pu être aussi bien, tant il avait l'aspect correct, le dernier convive attendu, apparut la mine bouleversée :

— Qu'est-ce qu'il y a, François ? interrogea M. Bernaudé.

— Monsieur, balbutia François, c'est encore lui...

— Qui ça, lui ?

— M. Pataud.

M. Bernaudé ressentit au cœur le choc d'un court-circuit sanguin :

— Ah ça ! on ne voit que lui ! Qu'est-ce qu'il veut ?

— Il dit qu'il va éteindre.

— Comment ! il va éteindre ? Encore ?... Et mon dîner ? C'est épouvantable ! Ce spectre de Banco de toutes les réceptions mondaines est insupportable... Enfin, faites-le vite entrer !

Quelques secondes après, M. Pataud fit son entrée au milieu du demi-cercle des invités anxieux.

— Bonjour, mon cher monsieur Pataud ! s'empressa M. Bernaudé. Asseyez-vous donc... François, un coussin !... Et comme boisson ? orgeat ? limonade ? bière ?... Vous allez bien prendre quelque chose ?

— Oui, citoyen. Je vais prendre... une graine de résine... Mais auparavant présentez-moi donc à ces messieurs et dames... Je n'ai pas l'habitude de causer dans une société avec des personnes que je ne connais pas... Mais que je suis bête ! mais je les connais ! Voici M. Viviani ! voici M. le préfet de la Seine ! Et puis voici des messieurs et des dames à qui j'ai pu d'une fois souffler l'électricité au début de leurs réceptions ! Comment cela va-t-il ?

Quand il eut renoué connaissance M. Pataud expliqua qu'il allait être dans la pénible nécessité de plonger dans l'obscurité tout l'hôtel de M. Bernaudé si ce dernier ne consentait pas à accorder à l'équipe du secteur dont il dépendait une légitime gratification.

Que faire ? M. Bernaudé songea à Vatel... Vatel s'était passé son épée à travers du corps parce que le poisson avait manqué à la vingt-cinquième table ; qu'éût-il fait si la chandelle eût fait défaut à la table du Roi ?

M. Bernaudé compla bien vite la gratification demandée sur le coin d'une belle table Régence, et de peur que les électriciens eussent, entre la poire et le fromage, d'ultérieures exigences, il déclara de retenir M. Pataud à dîner ; il sonna François pour qu'il ajoutât à la table un quarante et unième fauteuil, comme à l'Académie.

François apparut bientôt, les traits altérés par l'émotion.

— Monsieur, dit-il, c'est la robe de madame qui arrive...

— Eh bien ?

— Eh bien, les demoiselles de la maison Heclorine qui l'apportent disent qu'elles sont les déléguées du Syndicat des jupières et du Syndicat des brodeuses.

ses et qu'elles ne livreront la robe que si on leur donne une augmentation de deux francs par heure pour les cent vingt heures qu'elles ont travaillé après, — et par tête...

— Par mauvaise tête !... Combien sont-elles ?

— Neuf.

— Que dit madame ?

— Sauf le respect que je dois à monsieur, madame écume de rage... « de rage impuissante » à ce que madame dit...

— J'y vais... Vous m'excusez, mes chers amis...

M. Bernaudé sortit du salon et ses invités, qui tous devaient donner ces jours-ci des réceptions, tombèrent d'accord que le métier de maître de maison devenait de soir en soir plus épouvantable...

Enfin M. Bernaudé revint accompagné Mme Bernaudé, superbe dans la toilette neuve qui venait de payer un droit d'entrée dans la maison de deux mille cent soixante francs.

Et M. Bernaudé, ayant constaté à la pendule l'Empire de la cheminée Renaissance qu'il était neuf heures dix, sonna d'abord François pour qu'il fit servir le dîner.

François fit une entrée piteuse, la mine défaite, les gants de filasse crispés :

— Oh ! monsieur !... Eh bien ! en voilà une affaire ! Le chef et les huit extra m'envoient dire à monsieur que si monsieur ne les augmente pas, l'un de quarante francs par mois, les autres de quarante sous par tête pour le service jusqu'à minuit, ils ne serviront pas le dîner !... Il y a même un extra qui exige cent sous !

— Flanquez celui-là à la porte et dites aux autres que j'accepte leurs conditions... Et à table ! Cher monsieur Pataud, voulez-vous offrir le bras à Mme Bernaudé, je vous prie...

On passa enfin dans la salle à manger gothique, et l'on prit place autour d'une table magnifiquement servie.

Le dîner se passa sans incidents, jusqu'au moment où M. Bernaudé fit signe à François qu'il oubliât de verser le Mouton-Rothschild... François fit le geste de détresse des maîtres d'hôtel :

— C'est la faute de l'extra qu'on a mis à la porte tout à l'heure, dit-il ; avant de partir, il a saboté le Mouton-Rothschild ! il l'a frappé dans le seau à glace !

On se passa donc du Mouton-Rothschild, et un peu plus tard on dut se passer aussi de la fameuse glace Caillaux — poires tapées, avec galeite chaude — parce que le marmion chargé de l'apporter, mécontent de son poitrinaire, l'avait saboté en laissant comme par hasard le seau sur la bouche du calorifère.

On regagna le salon où se morfonçaient, n'ayant pas compté sur tant d'incidents — les invités qui n'étaient pas « nourris ».

L'imprésario organisateur de la soirée qui devait faire suite au dîner piaffait dans l'embrasure d'une porte. Il se précipita, bouleversé, au-devant du maître de céans :

— Vous me voyez tout consterné, cher monsieur, dit-il, mais les artistes que j'ai convoqués, et qui attendent dans le fumoir, me prient de vous faire savoir qu'ils sont syndiqués et ne donneront la représentation que si vous augmentez leur cachet dans la proportion de trente pour cent... Quant à Mlle Eve Adam (de l'Opéra de Nuremberg), elle exige que son cachet soit doublé !

M. Bernaudé, qui avait déjà distribué à ses invités le programme de son intermède dramatique et lyrique, repensa à Vatel et accorda l'augmentation demandée, sauf celle de Mlle Eve Adam (de l'Opéra de Nuremberg), dont il estimait insuffisant le cachet de soixante-quinze louis.

Monologues et chansonnettes se succédèrent, et furent complaisamment applaudis. Quant à Mlle Eve Adam (de l'Opéra de Nuremberg), mécontente, elle sabota son « numéro » en chantant faux par-ci par-là et constamment un ton plus bas que l'accompagnement.

Après le concert, M. Bernaudé annonça qu'on allait finir la soirée par un tour de valse, et il alla dans le vestibule prévenir le maestro Olivatro qui attendait avec huit collègues en veste rouge. Le maestro Olivatro le prévint aussitôt que le « Syndicat des tziganes français et des virtuoses viennois du dix-huitième arrondissement » leur avait formellement enjoint de se faire allouer une augmentation de trois francs par main avant tout prélude.

Les danseurs avaient déjà enfilé leurs gants et les danseuses avaient déjà crayonné des noms en face des valses numérotées... M. Bernaudé dut capituler... Et les vestes rouges attaquèrent à tour de bras les valses les plus hoquetées de leur répertoire.

Cependant quand la pendule Empire de la cheminée Renaissance marqua deux heures du matin il fallut songer à se retirer et, isolés ou par couples, ayant serré la main au maître et à la maîtresse de maison au haut du grand escalier, les invités descendirent un étage pour gagner le vestiaire :

— Bonssoir, monsieur Pataud.

— Sans adieu, monsieur Bernaudé... et à la prochaine fois...

Au même moment, croyant percevoir au vestiaire un brouhaha insolite, M. Bernaudé s'informa :

— Ah ! monsieur ! gémit François qui monta l'escalier quatre à quatre, il nous en arrive une ! Comme les quatre extra du vestiaire m'ont demandé tout à l'heure une augmentation je les ai mis à la porte et ils ont saboté le vestiaire avant de partir ! Et c'est tout un mic-mac de pelisses, de chapeaux, de fourrures, de manilles, de cannes et de parapluies, à n'y rien reconnaître !

— Enfin, avec un peu de patience on va en venir à bout... Mais qu'est-ce que ce vacarme sous nos fenêtres ?

— Oh ça, monsieur, c'est rien... Ce

sont tous les mécaniciens des autos qui sont en train de se faire augmenter par leurs patrons avant de démarrer !

Miguel Zamacoïs.

LA VIE DE PARIS

Le Chemineau

ET
la Route d'Emeraude

Au lendemain d'un succès de théâtre, et surtout quand ce succès est celui d'une œuvre originale et vigoureuse comme la *Route d'Emeraude*, il n'y a aucun profit à aller trouver l'auteur pour lui demander ses impressions. L'auteur, serait-il Jean Richepin, c'est-à-dire un de nos contemporains les plus éloquents et les plus communicatifs, ne nous apprend rien de bien intéressant ni sur lui ni sur ses interprètes. Il est encore dans le sillage de son émotion ; il vient de passer à travers la répétition générale, la première représentation, les verges et les louanges de la critique, les félicitations de ses amis, les sourires de ses rivaux et les conseils de tout le monde. Il est donc un peu ahuri et pas bon à grand-chose, sinon à écrire une autre pièce qui lui fera de nouveau subir les mêmes perplexités et des angoisses pareilles.

Je viens de faire cette expérience avec l'illustrateur de la *Route d'Emeraude*. Et j'ai vite renoncé à obtenir de lui la plus mince anecdote, le plus léger souvenir. Pourtant, en ce moment-ci, l'actualité réclame du Richepin sous toutes les formes, du Richepin auteur dramatique comme du Richepin poète ou orateur. Richepin est d'ailleurs le seul poète d'aujourd'hui qui soit orateur, et ce n'est pas un des traits les moins expressifs de cette belle et cordiale physionomie. Les conférences littéraires et artistiques qu'on lui demande de partout, et pour lesquelles on le force cinq ou six fois par an à franchir les mers et à traverser des frontières, sont en même temps des discours d'une forme et d'un ordre parfaits, des discours où le lyrisme et la composition oratoire se soutiennent et se font valoir.

Mais Richepin, qui est intraitable sur la littérature, sur l'histoire, sur l'art, est, dès qu'il s'agit de lui, de la plus charmante modestie et il se tait immédiatement. Il se tait, non sans éloquence, mais enfin, il se tait.

C'est alors que j'ai eu l'idée d'aller interroger sur lui son interprète préféré, Louis Decori, en ce théâtre du Vaudeville où il triomphe chaque soir pendant trois heures. Decori est modeste, moins que Richepin cependant. Il est modeste comme tous les acteurs, mais il adore son poète et son auteur favori. Et sur lui il est abondant et plein de souvenirs.

Voilà trente ans, nous dit-il, que Ponchon nous présente L'Autre, Richepin et moi, et quelque temps après il me donna un rôle dans la *Gluc*, ce qui marqua le point de départ de ma carrière. Je le jouai avec Agar et Sarah Bernhardt. Puis je créai aussi un rôle dans *Nana Sahib*, du même Richepin, après quoi je partis avec Sarah Bernhardt pour les pays les plus extravagants. A mon retour, j'eus l'heureuse fortune de créer le *Chemineau*, le fameux *Chemineau* ; je dis fameux non pas parce que je l'ai créé, mais parce que le *Chemineau* a parcouru le monde entier et qu'il est en train de repasser par les mêmes endroits avec, aux lèvres, la musique de Xavier Leroux.

M. Louis Decori ne nous dit pas, mais nous le savions d'autre part, et d'ailleurs il nous l'a benolement confirmé, que Richepin n'avait donné le *Chemineau* à l'Odéon, comme il n'a donné la *Route d'Emeraude* au Vaudeville, qu'à la condition expresse que Decori en créât le principal rôle. C'est une condition que MM. Porel et Peter Carin ont acceptée avec autant de joie qu'autrefois M. Paul Ginisty. M. Decori nous raconte encore quel merveilleux metteur en scène est Jean Richepin, et comment Porel et lui ont collaboré à évoquer dans les pittoresques décors du Vaudeville la forte et mélancolique Hollande du dix-septième siècle. Alors, le rideau se lève sur le troisième acte de la *Route d'Emeraude* et nous interromp. Et j'entends les vers sonores de Richepin qui s'élancent, par-dessus la rampe, vers une salle secouée d'émotion et de joie.

Louis Chevreuse.

Échos

La Température

Le ciel est encore couvert d'un léger brouillard, qui s'étend sur toute la région parisienne. L'aspect atmosphérique est assez menaçant ; néanmoins, point d'averses, malgré les quelques gouttes de pluie qui tombent de temps en temps, comme une fine et très courte rosée.

La température varie peu. Hier matin, à Paris, le thermomètre marquait 12° au-dessous de zéro et 7° au-dessus l'après-midi. Pression barométrique, à midi : 755^{mm}. Un minimum barométrique se trouve sur la Bretagne (749^{mm}). Les fortes pressions couvrent encore le nord et l'est du continent.

Les chutes de pluies ont continué sur l'ouest de l'Europe : en France, il a plu à Cette, à Biarritz et à Nantes. Quant à la mer, elle était hier, dans la matinée, très agitée sur toutes nos côtes.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 1° au Mans et à Belfort ; 2° à Dunkerque, à Nantes, à Clermont et à Lyon ; 3° à Lorient, à Bordeaux, à Toulouse, à Charleville, à Nancy, à Besançon, à Perpignan et à Marseille ; 4° à Boulogne, à Cherbourg, à Brest, à l'île d'Aix, à Rochefort, à Limoges et à Cette ; 5° à Quessant et à Biarritz ; 6° à Orléans, 12° à Alger.

En France, le temps va rester gris ; quelques ondées sont encore probables.

(La température du 11 mars 1908 était, à Paris : 5° au-dessus de zéro le matin et 9° l'après-midi ; baromètre : 752^{mm} ; pluie très abondante.)

Monte-Carlo. — Température (terrasse du Casino) : à dix heures du matin, 20° ; à midi, 23° ; temps magnifique.

Nice. — Température : à midi, 16° ; à trois heures, 15°.

Du New-York Herald :
A New-York : Temps nuageux. Température : maxima : 6° ; minima : 3° ; Vent ouest.

A Londres : Temps brumeux. Température : maxima : 5° ; minima : 2° ; Vent nord-est, faible. Baromètre, 759^{mm}.

A Berlin : Temps couvert. Température (à midi) : 2°.

posants et des organisateurs de ce concours le grand déjeuner que nous avons annoncé.

C'est aujourd'hui que M. Doumergue doit répondre à l'interpellation sur la direction de l'Opéra. Nous avons déjà résumé, la semaine dernière, le sens de sa réponse qui est toute en faveur des directeurs actuels.

Le ministre estime que leurs dissentiments ne nuisent pas à l'exploitation, que la commandite n'étant pas entièrement épuisée et le cahier des charges étant respecté, il n'a pas encore à intervenir.

Il ne s'intéresse d'ailleurs pas aux commanditaires, déclare-t-il : il ne fait aucune différence entre ceux qui ne recherchent qu'un placement d'argent hypothétique et ceux qui consacrent exclusivement leurs souscriptions au développement de l'art musical. C'est un faible encouragement donné aux Mécenés de la République !

Il est possible que M. Doumergue, assez absorbé par le département de l'instruction publique, demande à son sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, plus spécialement délégué à cet effet, d'étudier les questions relatives à l'Opéra et d'en faire à bref délai un exposé au Parlement.

Si cette combinaison était proposée à la Chambre, on éviterait toutes les discussions qui s'annoncent pour aujourd'hui.

M. et Mme Cruppi ont quitté hier l'hôtel du ministère du commerce pour s'installer dans leur appartement particulier, 80, rue de l'Université, où ils vont prendre, dans le recueillement de leur deuil, un repos absolu de plusieurs jours.

Mme Curie, professeur à la Sorbonne, vient d'être désignée pour présider, au congrès international de chimie de Londres, la section d'électrochimie.

C'est la première fois qu'une femme est appelée à un tel honneur : nul savant, il est vrai, ne le méritait plus que Mme Curie.

L'ensemble des sections sera présidé par M. Armand Gautier, membre de l'Institut, qui assistera son collègue M. Adolphe Carnot.

Un immortel faisait remarquer hier à ses collègues que l'Académie, sans songer à malice, avait choisi pour ses élections des dates bien singulières.

D'abord, celle du 18 mars, jour de la mi-carême ; puis celle, non moins folâtre, du 1^{er} avril. Quant à la troisième, fixée au 27 mai, elle manque de deux jours la Pentecôte, anniversaire de la descente du Saint-Esprit au milieu des apôtres.

UN PHÉNOMÈNE

A en croire les premières informations, le rapport du docteur Balthazard nous apporterait des données lumineuses sur le crime de l'impasse Ronsin.

Malheureusement une interview du même docteur nous replonge aujourd'hui dans l'obscurité.

— Je me suis contenté, déclare-t-il ingénument, d'envisager le rôle possible d'un complice, et j'ai envisagé aussi la culpabilité de Mme Steinheil sans aucune aide. Pour les narcotiques, de même : j'ai discuté des faits, je n'ai pas conclu.

Voilà, dans les mœurs de l'expertise judiciaire, toute une révolution. Jusque-là, loin de montrer une pareille timidité, les experts avaient la bonne habitude de conclure sans discuter. Ils ne semblaient pas payés pour cela. C'était comme nos marchands de certitude, nos courtiers d'assurance. Si maintenant ils se mettent à faire du scepticisme comme tout le monde, à qui désormais pourrions-nous nous fier ?

En tout cas, dans la circonstance, le docteur Balthazard nous paraît avoir agi avec une singulière légèreté. Par l'aveu public de ses doutes, il vient de ruiner d'un coup tout le prestige d'une corporation qui passait, depuis des siècles, pour détenir la vérité. On a beau s'appeler Balthazard, on ne mange pas ainsi le morceau. — Tircis.

La dentelle de France.

Mmes la princesse de Poix, la marquise de Ganay, Waldeck-Rousseau, la comtesse René de Béarn, la comtesse Stanislas de Castellane, Millerand, Georges Menier, Paul André, Pol Neveux, Arthur Fontaine et Mlle Flandin avaient organisé un concours de dentelles exécutées à la main, dans le but d'encourager la fabrication en France de ces légers chefs-d'œuvre d'art, destinés à la parure de la femme ou au décor de l'ameublement.

Elles demandaient l'exécution, au choix, d'une écharpe, d'une nappe à thé, d'un mouchoir ou d'un coussin.

On leur a envoyé de véritables merveilles, et ces merveilles, elles les exposent lundi prochain au pavillon de Marsan, où le musée des arts décoratifs a mis avec empressement plusieurs salles à leur disposition.

Voilà un petit Salon « à côté » qui aura certainement un gros succès.

C'est une élève-femme de l'Ecole des beaux-arts qui vient de remporter l'une des plus hautes récompenses de cette Ecole.

Le prix Lemaire a été décerné hier, en effet, à Mlle Heuvelmans, qui poursuit depuis plusieurs années ses études de sculpture dans les ateliers de MM. Marqueste et Hannaux.

Déjà Mlle Heuvelmans avait concouru pour le grand prix de Rome, et elle avait été classée en très bon rang.

Son succès au concours Lemaire, où elle avait pour émules les plus brillants

élèves-hommes de l'Ecole des beaux-arts, est d'un heureux présage.

La villa Médicis recevra-t-elle enfin cette année pour la première fois des pensionnaires femmes ?... La chose est devenue tellement vraisemblable, depuis les succès de Mmes Rondenay, en peinture ; Heuvelmans, en sculpture, Nadia Boulanger, en composition musicale, que M. Carolus Duran a fait, à toute éventualité, préparer dans les jardins de la villa des « Studios » à leur intention.

Le palais de l'Elysée, qui, depuis le temps où l'architecte Molet le construisait en 1728 pour le comte d'Evreux, avait subi maintes transformations, notamment sous Mme de Pompadour, Beaumont, Murat et le Président Carnot, devra au vingtième siècle le confortable bénéfice d'un ascenseur.

Il y avait précisément, au centre de ce palais, un certain « escalier des étours » — datant de la marquise, — qui avait été condamné par M. Grévy et qui demeurait inutilisé.

C'est dans cet « escalier des étours » que M. Bonnier, architecte de l'Elysée, va installer l'ascenseur présidentiel, destiné à relier aux appartements des étages les salons du rez-de-chaussée.

Et voilà un ascenseur historique.

Lanthenay !... Toute la grâce légère, spirituelle et frondeuse d'une jolie femme... et d'une femme d'esprit... exquise chaussette, discuteuse, qui escalade sans efforts, avec sa voix joliment enveloppante, délicatement timbrée, les notes les plus vraisemblablement perchées... pour redescendre en pures cascades sur le public émerveillé... tout le charme attirant du plus délicieux sourire, forçant le bruto et déchaînant les acclamations en tempête !... Tout cela c'est Lanthenay, dont la rentrée sensationnelle, ce soir, à la Scala, fera courir tout Paris !

Hors Paris

Philémon et Baucis.

On nous télégraphie de Tarbes qu'hier à la mairie de cette ville a été célébrée la plus touchante et la plus pittoresque des unions.

Le marié, âgé de quatre-vingt-un ans, était un ancien ouvrier de l'arsenal de Tarbes, Jean-Pierre Pastre, veuf depuis quelques mois seulement, et la fiancée, Marie Journé, comptait deux années de plus que son conjoint. Le couple a gravi allègrement l'escalier monumental de la nouvelle mairie. Après la cérémonie, l'octogénaire, qui n'a pas eu moins de seize enfants, a chanté dans un café voisin une pastorale, d'une voix pleine encore de verdeur et d'agrément.

Quelle belle publicité pour l'air tonifiant des Pyrénées !

Une prédiction réalisée.

Il y a environ une quinzaine d'années, le célèbre docteur M. Einsky fut invité à donner à la Cour de Sofia, une séance de spiritisme. Au cours de ses expériences, il prédit au prince Ferdinand qu'un jour il serait roi.

« Si jamais je le deviens, lui déclara celui-ci, n'oubliez pas de venir me voir. »

Et les jours-ci le docteur Einsky est allé demander audience au nouveau tsar des Bulgares, qui l'a immédiatement reçu de la façon la plus charmante et la plus affable.

Prévoyance.

Dernièrement, chez l'unique fruitier de Slopton, petite bourgade anglaise, où l'on doit le soir même jouer *Hamlet* de Shakespeare, se précipite, essouffé, un jeune homme aux cheveux longs et à la physionomie profondément mélancolique :

— Est-ce ici le seul fruitier de Slopton ? demande-t-il en jetant un regard plein d'anxiété vers le commerçant.

— C'est le seul.

— Avez-vous des pommes cuites ?

— Oui.

— Puis-je en trouver d'autres dans Slopton ?

— Non.

— Alors, donnez-moi tout votre stock ! Le fruitier, dans son bonheur d'écouler à la fois tant de marchandise, pose à son client la question du jour :

— Irez-vous ce soir au théâtre ?

— Hélas ! oui, répond le jeune homme d'une voix éteinte, c'est moi qui joue *Hamlet*, et c'est ce qui m'oblige, depuis quelques entrées en scène assez douloureuses, à ramasser à l'avance tous les projectiles qui pourraient m'être destinés !

Le Monde & la Ville

SALONS

Le bal de l'Elysée.
Le premier bal offert hier par le Président de la République et Mme Fallières a été extrêmement brillant.
La fête n'a pris fin que fort avant dans la nuit.
Notons que certains invités, au dehors, se sont étonnés d'un service d'ordre où l'on ne retrouvait pas l'habile organisation coutumière.

La princesse de Radolin nous prie de faire savoir qu'elle ne recevra plus le mercredi et le samedi jusqu'à Pâques.
— La réception qui devait avoir lieu aujourd'hui chez la comtesse de Saint-Sauver est contremandée en raison de la mort de la princesse Albert de Broglie.

Très artistique la deuxième matinée musicale donnée dimanche dernier chez le docteur et Mme R. Vaucaire.
On a beaucoup applaudi Mme Camposachi-Jeiser, l'émouvante violoncelliste, et M. Jeiser dans le Concerto de Dvorak; Mlle Lénars et M. Joseph Bizet pour leur superbe interprétation (harpe et orgue) du Prélude de Schumann.

La Société des « Concerts d'autrefois », composée de Mlle Marguerite Delcourt (clavécin) et de MM. Fleury, Bleuzet, Michaux, G. Desmonts et Ed. Nanny, a exécuté avec de délicates sonorités des pièces symphoniques des maîtres des dix-septième et dix-huitième siècles.
Mme Vaucaire a enthousiasmé son auditoire en interprétant avec un charme pénétrant et une science incomparable des chansons anciennes et des mélodies de Grieg.

La comtesse Pill-Witt donnera deux dîners suivis de réception les 13 et 27 mars.
— De Berlin :
Un très élégant a été donné ces jours derniers par M. André Germain, à l'hôtel de l'Esplanade. Parmi les invités :

S. A. S. la princesse douairière de Metternich-Winneburg, S. A. S. la princesse de Thurn-et-Taxis, S. A. S. la princesse Antoinette d'Isenburg-Birstein, comtesse de Castell, comtesse de Zech-Burkersrode, comte Julius de Zech-Burkersrode, baronne de Bülow née Schultenbourg et Mlle de Bülow, baronne Elisabeth de Krosigk, M. et Mme de Biele, comte de Montglat, comte de Königsmark.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

M. Henry van Dyke, qui vient de terminer son cours de conférences en langue anglaise à la Sorbonne, et Mme Henry van Dyke resteront à Paris jusqu'en mai prochain et continueront à recevoir, en leur hôtel du boulevard Malesherbes les deuxième et quatrième lundis, jusqu'au 15 avril.
— M. Pierre Contant, venant de Bucarest, rentrera ces jours-ci à Paris.

Nous apprenons avec plaisir la convalescence de M. Léon Laroux, malade depuis deux mois, et qui a été opéré avec succès d'un anévrisme par le professeur Pozzi.

Mlle de Febrer, la distinguée cantatrice, vient d'être nommée officier d'académie.

La Société artistique des amateurs a donné, avant-hier, dans la salle du théâtre Femina, une fête des plus réussies.
Le programme, orné d'un joli dessin avec la belle devise de la Société : « Art et Charité », était merveilleusement rempli.

D'abord une pastorale en un acte, *Gilles chante et danse*, très bien interprétée par Mme Vergonnet-Miville et par M. Robert Pasquier, puis *Le Crémier de la comédie*, une spirituelle comédie jouée à ravir par la Société d'amateurs « Le Masque », M. André Norzès, président, avec M. Turquet, Darnaud, Paul Lavallée, Laprun, Chérest, etc., et Mmes Penicaut et Héliane Caboché.

Enfin, *Chouchette*, la délicieuse opérette de MM. de Fiers et de Caillavet qui a révélé au public une exquisite artiste de comédie et d'opéra, Mlle Mad Delage, qui a transporté l'auditoire par son esprit, son charme, la précision et la vivacité de son jeu. Elle avait pour partenaire d'excellents amateurs : MM. Fred Pascal, Georges Lafon, L. Lagarrigue, et Albert Beaulieu. L'orchestre était fort bien dirigé par M. Maurice de Villers.

On ne saurait trop louer le meilleur ensemble. La soirée n'a d'ailleurs été qu'une longue ovation et un perpétuel éclat de rire.

Le sportsman bou-bonnais bien connu, M. Emmanuel Riant, propriétaire du château de Salles, vient d'être victime d'un grave accident. Comme il chassait à courre dans la forêt de Lépinois, le terrain étant glissant, son cheval manqua des quatre pieds à la fois et s'abattit violemment, projetant son cavalier. M. Riant fut relevé avec de multiples fractures.

Mercredi au Lycée. M. Chérany a fait une conférence très intéressante et très applaudie sur Tristan et Isolde et Mme Mathilde Wesendonck.

Parmi l'auditoire d'élite que cette conférence avait attiré, nous avons remarqué :

Mme la duchesse douairière d'Uzès, Mme la duchesse de Roan, Mmes Bloyat, Dieulafoy, Sabaghey, Nissimi Samana, Bessonnet-Favre, comtesse de Villeneuve.

De Palerme.
« Les hivernures qui rentrent d'Algérie ou de Tunisie semblent apprécier de plus en plus les avantages que leur offre un retour par la Sicile. Son ciel bleu et son beau soleil, déjà moins brutal qu'en Afrique, sont la transition rêvée pour ceux qui un séjour aux pays chauds obligent à chercher un climat de transition, avant de regagner ceux où l'on est transi... tout court ! »

Grâce aux excellents paquebots qui, en une nuit, les amènent à Palerme, ils évitent les multiples inconvénients d'une longue traversée, et trouvent à l'arrivée le luxeux confort des grands hôtels modernes, dont la Villa Igea est le type le plus achevé ; le Cercle des Etrangers leur offre par surcroît toutes les distractions dont la Riviera détentait autrefois le monopole.

Dernières arrivées à la Villa Igea-Grand Hôtel :
S. A. R. le prince Antoine d'Orléans-Bragance, comte et comtesse Chorinsky, baron de Godel-Lannoy, ancien ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie, et baronne de Godel-Lannoy, Mme du Mont, M. de Saint-Paul, M. de Saint-Paul et Mrs F. W. Farrington (New-York), Mr Th. Haubart et famille (Saigon), Mr Harry J. R. Van Dorp (Minneapolis), Mr John et miss Wagner (Philadelphia), M. Harry Prinzheim (Berlin), M. Hashim (Stockholm), Mr W. A. Beyer (Stockholm), M. Gottfried Maurer (Graz), Mme Marie Proseck (Graz), M. George Glatz, M. G. Latine (Anvers), Mr J. S. Marx (London), M. et Mme Ignaz (Londres), M. de Vaucy de Knayth (London), Mr Alfred H. Marker et famille (London), Mrs Lloyd Baxendale, Mr et Mrs George Myers (London), etc.

De Genève :
Réception très élégante, mardi soir, chez Mme la comtesse Vinciglucci. Parmi les invités :

Marquis et marquise de Castellane, Mme de Saussure, M. et Mme A. Sarasin, M. et Mme de Crue, M. et Mme G. de Stutz, M. et Mme Domini, M. et Mme Paul Sarasin, M. et Mme E. Chenevierre, M. le comte Visconti di Modrone, M. et Mme de Micheli, M. de Flagny, Mlle Zoé, Mlle E. Bates, baronne Roccolino, M. Cardozo, M. Schatzman.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Mireille de Bondoli avec M. Henri de Biville, a été célébré avant-hier à l'église du Louvre.
La mariée, qui fut conduite à l'autel par son père, le baron de Bondoli, portait une ravissante toilette de satin blanc, avec empiècement rond de tulle plissé et de guipure, gros lys au côté et voile de tulle Malines.

Le marié donnait le bras à Mme Edmond de Bièvre, en liberty rose pâle, tunique grecque de tulle noir, chapeau de paille bleue recouvert de gardenias roses et de feuillage. M. de Bièvre, qui accompagnait la baronne de Bondoli, en satin liberty abricot, tunique de tulle noir brodée de perles d'or, chapeau directoire en paille kaki.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Lardy, ministre de Suisse, et M. de Fischer, administrateur du Comptoir d'Escompte ; pour le marié : M. Auguste Montandon, agent de change, et M. Edmond de Bièvre.

Après la cérémonie, une réception a été donnée par le baron et la baronne de Bondoli en leur hôtel de la rue Octave-Faillat.
Reconnu dans le défilé :

M. de Fischer et baronne de Glénck, M. Auguste Montandon et Mme Charles Goguel, M. Ed. de Bièvre et Mme A. de Montandon, M. Steiner Dolfus et Mme Keller, M. Keller et Mme Albert Leuba et Mme Henry Montandon, etc., etc.

M. Arthur Chaplin est fiancé avec Mlle Diane Aubernon de Nerville.

Le mariage de Mlle Hélène de La Rochebrochard, fille du vicomte et de la vicomtesse de La Rochebrochard, avec le baron Daniel de Portalis, fils du vicomte et de la vicomtesse de Portalis, sera célébré le 21 avril.

DEUIL

Les obsèques de M. Paul Cruppi, fils du ministre du commerce, ont été célébrées hier matin. Et si quelque chose pouvait atténuer la douleur des parents si subitement et si cruellement éprouvés, ce serait l'immense concours de sympathies qu'ils ont vu venir à eux.

Toutes les notabilités du monde politique, de l'Université et du barreau, avaient tenu à apporter à Mme et à M. Cruppi le réconfort de leur présence.

Le grand salon du rez-de-chaussée était tendu de draperies blanches. C'est là qu'était déposé le cercueil, jonché de fleurs. M. Cruppi, entouré de ses enfants et des membres de son cabinet, se tenait dans un salon voisin.

Mme Cruppi, malgré l'immensité de sa douleur, a eu la force d'assister à l'interminable défilé dans les salons du ministère. Elle avait auprès d'elle son mari, son fils aîné, sa fille, Mlle Marais, puis M. Thomson, Mlle Valentine Thomson, Mlle Roussy et le docteur Roussy et M. le bâtonnier Raoul Roussel, ses parents les plus proches.

A dix heures et demie, le cortège se mit en route vers le cimetière Montparnasse. Derrière M. Cruppi et sa famille marchaient : M. Clemenceau, président du Conseil, et tous les ministres, Venaient ensuite : MM. Ribot, Baudin, Paul Delombre, Millerand, Berteaux, Truillot, Pelletan, de nombreux sénateurs et députés, des professeurs de la Faculté de droit, M. André Fallières, des magistrats et des avocats — car M. Cruppi a gardé au Palais de hautes sympathies — les professeurs du lycée Condorcet, les élèves de la classe de philosophie à laquelle appartenait M. Paul Cruppi et de très nombreux amis parmi lesquels nous notons :

M. et Mme Loubet, M. et Mme de Saint-Prix, M. Paul Loubet, Mmes Caillaux, Barthou, Raucourt, Vignat, Poincaré, Camille Pelletan, Scheikowitz, MM. Jules Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, M. Lefebvre, président de la Chambre de commerce, Pallain, gouverneur de la Banque de France, Raymond Poincaré, Roujon, le général Dalsien, gouverneur de Paris ; M. et Mme de Toul, le général Lacroix, l'ambassadeur de Russie, etc.

La cérémonie a été très simple. Au cimetière, les assistants ont respectueusement défilé devant Mme et M. Cruppi, abîmés dans leur douleur.

On nous communique dans la soirée la note suivante :
« M. et Mme Cruppi, dans l'impossibilité de répondre individuellement à toutes les marques de sympathie dont ils ont été l'objet depuis deux jours nous prient de vouloir bien être auprès de leurs nombreux amis interprètes de leur reconnaissance. »

— On a célébré hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques de la baronne Pélenc.

Le deuil était conduit par le baron Pellenc, fils de la défunte ; le comte d'Arlincourt, son gendre ; M. Huillier, le notaire parisien, son frère ; et MM. Huillier et du Boys, ses neveux.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Sicard, curé de la paroisse.

Après la messe, dite par M. l'abbé Riss, l'absoute fut donnée par M. l'abbé Poussot, archiprêtre de Notre-Dame.

Reconnu dans la très nombreuse assistance : Comte du Pouget, duc de Fery d'Escland, vicomte R. de Pettiville, vicomte de Sars, marquis de Forbin, comte-ami de La Jonchère, comte de Lys, comte de Pontevic, comte de Casabianca, duc de Trévise, marquis d'Assas, comte de Salverre, vicomte de Guébriant, baron Bro de Comères, baron de Landevoisin, comte de Castex, E. du Boys, comte de La Rochebrouard, baron de Malleville, baron de Nohet d'Anglure, vicomte d'Anglure, comte de Caix, marquis de Biliotti, comte Marquiset, comte du Douet de Graville, comte de Godeau, baron de Bussière, comte de La Roche, comte de Brias, comte Jean des Courtis, vicomte de Vanland, vicomte Arthur de Chézelle, comte Adh. de Chevigné, comte A. Pastre, Albert de Tuiet, Delagrange, comte de Blaquière, baron d'Abouville, duc d'Angoulême, M. Alexis Chénier, de Lessor, de La Foulletie, E. de Yver, de Saint-Sauveur, J. de Saint-Chamant, Maurice Girod de l'Am, Maxime Gimpel, Germain de Verville, Paul Biolley, Paul de Sade, Pierre de Moncault, vicomte de Maupou, comte de Carmoy, prince Zuro, comte Fernand de Ramel, comte de Rouquellin, baron de Fontenay, président de l'Institut, M. de Saint-Joseph, Paul Donon, comte de Lhomel, A. de Gournay, comte de Loigne, H. de Morgan-Mariotte, Ed. Truelle, comte Niel, comte Frémé, B. de Breda, vicomte de Siney, F. de Perrier, de Bire Davillier, baron de Roneuf, comte Paluat de Besset, marquis de Bonneval, colonel vicomte de Lamoignon, baron de Galember, baron de Montreuil, duc de Reggio, C. de Bologne, Georges Ancel, vicomte Jacques de Chazelles, baron de La Chapelle, Boivin, Henri Tenard, etc.

Après la cérémonie religieuse, le cercueil a été transporté au cimetière communal de Bagneux (Seine) où a eu lieu l'inhumation.

Le général de division Mourlan est mort hier à Paris, à l'âge de soixante-trois ans. Il était grand officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil de l'Ordre.

Né à Bayonne, il était entré à l'Ecole de Saint-Cyr en 1855, poursuivant en même temps jusqu'à la licence ses études de droit. Colonel en 1884, général de brigade en 1889, il reçut le 1^{er} mars 1893 le commandement de la 10^e division d'infanterie, qu'il quitta pour devenir président du comité technique de la gendarmerie.

Le général Mourlan qui passa en 1901 dans la 1^{re} section du corps de l'état-major, mit à profit les nombreux loisirs de sa retraite pour s'occuper entièrement de la Société « La Sabretache », dont il était un des membres les plus anciens.

— Le faible espoir qu'avait conservé le duc et la duchesse de La Rochebrouard de sauver leur jeune fils, a été déçu. L'enfant est mort hier malgré tous les efforts et les soins de ceux qui l'entouraient.

— Le colonel de Pommayrac, nous prie de remercier en son nom les nombreuses personnes venues lundi, aux obsèques de son frère, notre consul à Messine.

— M. Beaume, avocat à la Cour d'appel, vice-président de l'Association des artistes, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (Association Taylor), est décédé hier, rue du Havre, numéro 17, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Ses obsèques auront lieu demain samedi, à neuf heures trois quarts, en l'église Saint-Louis d'Antin. L'inhumation se fera au Père-Lachaise.

— On nous annonce la mort, à l'âge de

trente-huit ans, du capitaine René Pasquet, gendre de M. et Mme Eugène Sasle et beau-frère de Mme Pierre Budin. L'inhumation aura lieu samedi matin, à Corbeil, à dix heures.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

— Hier, ont été célébrées à Tunis, au milieu d'une très grande affluence, les obsèques de M. Tauchon, contrôleur civil et consul de France à Tunis. Toutes les autorités, le corps consulaire étranger, une partie de la colonie française et de nombreux étrangers y assistaient.

— De Bruxelles :
Hier matin ont été célébrées, au milieu d'une foule énorme, les funérailles de M. Pen-glaon, officier de réserve de l'armée française, victime de l'accident survenu au Parc du Cinquantenaire. On remarquait, parmi les mandataires de Glénck et Mme Héraud, M. Albert Leuba et Mme Henry Montandon, etc., etc.

— M. Beau, ministre de France à Bruxelles, le général Hellebaut, ministre de la guerre, le lieutenant-général baron Wahis, le général de Tserclès, commandant la place de Bruxelles.

— Nous apprenons la mort : — De Mme Juvet, mère de l'abbé Juvet, vicaire à Saint-Thomas-Aquin, décédée en sa demeure de la rue du Bac. Les obsèques auront lieu ce matin, à dix heures et demie, à Saint-Thomas-Aquin ; — De M. Camille Coste, commissaire spécial adjoint à la Compagnie du Nord. Les obsèques seront célébrées aujourd'hui à trois heures et demie en l'église de Deuil (Seine-et-Oise) ; — De Mlle Thérèse Sachs, décédée, 78, rue Boissière, à l'âge de quarante-quatre ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui à trois heures. On se réunira à la maison mortuaire ; — De M. Charles Tullier, inspecteur d'agriculture, membre du conseil d'administration de la Société des viticulteurs de France.

Ferrari.

PETIT CARNET

— La lutte entreprise en faveur de l'hygiène alimentaire a rendu déjà de notables services ; l'union des commerçants l'encourage et l'approuve et le public, mis en garde contre les contrefaçons des meilleurs produits français, y applaudit. En vérité, le « Pain Grille » lacté de la maison Zamir, rue Richelieu, 92, (Téléphone : 125-20), pouvait se passer aisément de cette protection. Mais tous les produits sains et purs ne sont pas, comme lui, réputés universellement établis. — P. G.

La Crise orientale

Les attermoissements de l'Autriche

La modération dont le gouvernement serbe vient de donner une preuve si formelle devrait, en toute justice, susciter une modération analogue chez les hommes d'Etat autrichiens. Malheureusement ce n'est pas toujours la justice qui règle les affaires d'ici-bas. Les diplomates viennois ne se contentent pas d'un demi-triomphe : il leur faut un triomphe intégral. Leur amour-propre est en jeu, ce qui les rend mauvais juges. Ils voudraient n'accepter la conférence que lorsque celle-ci n'aura plus absolument aucune raison d'être.

Il est impossible, si l'on observe impartialement les faits, de ne point reconnaître et louer les qualités de sang-froid, de maîtrise sur soi-même que les Serbes viennent de montrer ces jours derniers. Tant qu'ils s'abandonnaient à des espérances irréalisables, l'opinion publique en France, en Angleterre et même en Russie refusait résolument de les encourager. C'était pour nous une question de conscience que d'avertir les Serbes qu'ils faisaient fausse route et qu'ils n'obtiendraient rien de ce qu'ils réclamaient. Si l'Autriche et l'Allemagne en ont conclu qu'on pouvait tout se permettre envers cette contrée minuscule, dont la cause était ainsi désertée par les grandes puissances, elles se sont lourdement trompées.

La Serbie vient de prouver que les conseils de sagesse que lui donnaient ses amis n'avaient pas été donnés en vain : elle a docilement écouté ses conseillers, et ceux-ci commettraient un véritable crime si maintenant ils la laissaient en plan.

Les Serbes s'étaient tout d'abord placés sur un mauvais terrain : ils se livraient au sentimentalisme, ce qui à tous égards, en politique, est une méthode déplorable ; ils étaient furieux, ils trépi-gnaient, ils avaient l'air d'hommes prêts à un coup de tête. Cette colère inutile et dangereuse, quoique fort explicable, est à présent tombée ; du sentimentalisme, de la fureur les voici revenus à la franchise raison. Ils se placent maintenant sur une base juridique absolument inattaquable : ils réclament la conférence, comme l'ont réclamée avant eux la Russie, l'Angleterre et la France.

L'Autriche, qui a obtenu toutes les satisfactions qu'elle était en droit d'exiger, ne peut pas pour des raisons de procédure et d'amour-propre, s'obstiner ainsi à repousser le seul remède capable de dissiper le malaise actuel.

Les nouvelles de Vienne montrent que la note serbe n'a pas produit en somme un mauvais effet. Quelques journaux discutent et émettent sur des détails ; l'ensemble ne déplaît pas et ne pouvait pas déplaire au gouvernement autrichien. Libre à celui-ci de négocier directement avec Belgrade pour la question du traité de commerce. Mais cette question-là est complètement indépendante de la crise actuelle et c'est avant tout cette crise dont l'Europe attend impatiemment la solution.

Raymond Recouly.

A Vienne

Vienne, 11 mars.

M. Simitch, ministre de Serbie, s'est rendu aujourd'hui, à midi, au ministère des affaires étrangères, où on ne l'avait pas vu depuis le mois d'octobre, et a remis la note serbe au baron d'Erenthal.

Suivant la *Zeit*, le baron d'Erenthal déclara à M. Simitch que l'Autriche-Hongrie attendait une réponse à la démarche du comte Forgach et que s'il n'y avait pas de réponse dans un délai d'un dizaine de jours, le gouvernement austro-hongrois ferait dans une nouvelle démarche connaître de façon plus catégorique à la Serbie son vœu relatif aux négociations directes.

Le *Neues Wiener Abendblatt*, qui a des attaches avec le ministère des affaires étrangères, publie une note disant que, suivant l'opinion des cercles compétents, la note serbe contient bien quelques passages satisfaisants, mais, en revanche, d'autres passages ne sont pas clairs. Le passage disant que la Serbie, en cette occasion, ne demande pas de compensations de l'Autriche-Hongrie ne

veut nullement dire que la Serbie ne réclame pas de compensations des puissances ou de la Turquie.

Une autre lacune consiste dans ce fait que la note ne peut pas être considérée comme une réponse à la démarche du comte Forgach. La Serbie fait comme si elle s'était véritablement jusqu'ici conduite correctement, mais elle oublie que depuis des mois elle a préparé des armements avec la plus grande ardeur contre l'Autriche-Hongrie et elle confie maintenant le règlement des questions pendantes aux puissances, tandis que l'Autriche-Hongrie doit persister à demander que les négociations entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie soient menées directement.

Pour le moment, on doit seulement considérer la note serbe comme le premier pas pour amener un état de choses pacifique.

La *Wiener Allgemeine Zeitung* écrit dans le même sens, en insistant notamment sur le fait que par l'entente austro-turque la possession antérieure de facto par l'Autriche-Hongrie de Bosnie et de l'Herzégovine est devenue possession de jure.

La *Neue Freie Press* apprend qu'aucune démarche ne sera faite immédiatement à Vienne au sujet de la conférence et dit que, bien qu'il y ait encore maintes difficultés à surmonter, la note serbe a pourtant la signification d'un pas important dans le sens du maintien de la paix.

Ce journal dit que les cercles diplomatiques considèrent, malgré certaines obscurités dans la note serbe, qu'on doit cependant reconnaître que la note constitue un progrès sur les précédentes déclarations serbes ; la Serbie se décide seulement difficilement à tenir un langage clair et ouvert et on doit être pour le moment satisfait que la Serbie donne au moins sur certains points des déclarations plus précises que précédemment ; l'action diplomatique ultérieure devra avoir pour objectif de tirer au clair les obscurités et les équivoques substantielles.

Déclarations serbes

Belgrade, 11 mars.

On télégraphie de Belgrade au *Berliner Lokal-Anzeiger* la déclaration suivante que M. Milovanovitch a faite aux vieux-radicaux :

En affirmant que la Serbie ne réclame à l'Autriche aucune espèce de compensation territoriale et économique, nous restons fidèles à notre point de vue qui conteste à l'Autriche le droit de disposer de la Bosnie. La Serbie réclame une conférence et c'est devant la conférence qu'elle fera connaître ses vœux.

M. Putschich ajouta :
« Si la conférence n'a pas lieu, la Russie ne reconnaîtra pas l'Autriche. Nous avons du temps ; plus les choses traînent en longueur, plus nous pouvons nous préparer pour le moment décisif. La Serbie ne capitulera pas devant l'Autriche tant qu'elle sera soutenue par la Russie. »

On travaille beaucoup l'opinion au moyen des discours serbes même s'ils étaient faux, car, comme on le sait, les Serbes constituent un argument en faveur de la conférence qui aura pour effet d'abattre les espérances exagérées et de calmer une effervescence dangereuse pour la paix. — BONNEFON.

A la Skoupchtina

Belgrade, 11 mars.

M. Milovanovitch interpellé a donné des explications sur la représentation russe. Il dit :

Le fait que les rapports austro-serbes s'étaient aggravés, bien que la Serbie n'y ait donné lieu ni par des mesures militaires ni par des démarches diplomatiques, a provoqué chez les grandes puissances desirées de maintenir à tout prix la paix en Europe une grande sollicitude et on avait fait diverses propositions.

Enfin, la Russie, remplie comme toujours de sympathies envers la Serbie, prit l'initiative de faire une représentation amicale auprès du gouvernement serbe.

Le ministre donne lecture de la note russe et ajoute :

La Serbie répondit en précisant le vrai sens de son point de vue légitime, constatant que les conséquences en sont telles qu'elles ne peuvent donner aucun motif à l'Autriche-Hongrie de faire la guerre contre la Serbie.

Le ministre lit ensuite la dépêche circulaire du gouvernement.

L'ancien ministre des affaires étrangères M. Zujovitch est satisfait de cette réponse. Il déclare que le gouvernement a réussi à maintenir la paix européenne tout en n'abandonnant pas les droits de la Serbie et en n'attendant aucun don de la part de l'Autriche-Hongrie ; le gouvernement serbe a soumis sa cause au tribunal le plus compétent ; la cause serbe est juste, la réponse de la Serbie est sage. C'est aux grandes puissances de montrer si elles sont vraiment justes et sages.

Ce qu'on pense à Berlin

Berlin, 11 mars.

La note serbe a été remise aujourd'hui à l'Office des affaires étrangères de l'Empire allemand par le représentant de la Serbie, où, dit-on, elle a été accueillie « sans défaveur », et « avec sang-froid ».

C'est du reste ce que l'on a dit à un rédacteur du *Berliner Tageblatt*, qui a recueilli la déclaration suivante :

La note serbe n'est pas considérée, à la Wilhelmstrasse, comme complètement défavorable ; elle contient un passage parlant de la continuation des relations économiques qui, sous une forme conditionnelle et entortillée, peut être considérée comme une réponse à l'invitation du comte Forgach. Il faut aussi noter, comme symptôme favorable, que la Serbie a envoyé à Vienne sa note circulaire. La question est de savoir si la Serbie donnera une réponse précise à la note de l'Autriche-Hongrie.

Les optimistes croient que la Serbie va entrer en négociations directes avec Vienne ; les observateurs sérieux et les vieux diplomates n'ont pas en jeu. Quant à l'Autriche, elle n'a plus rien à craindre de la conférence et elle rendrait service à la paix en l'acceptant.

Le *Berliner Lokal-Anzeiger* s'exprime ainsi :
L'amour de la paix est fortement accentué

dans la note serbe. Elle contient malheureusement des équivoques qui en affaiblissent l'effet.

La *Deutsche Tageszeitung* dit que sans une entente directe et sans le désarmement on ne voit pas comment l'Autriche pourrait se mettre d'accord avec la Serbie et que M. Isvolsky devra rédiger de nouvelles notes.

La *Vossische Zeitung* dit :
Mise au pied du mur, la Serbie n'abandonne pas la partie. La note serbe n'a pas modifié la situation. Son but est de porter la question bosniaque devant la conférence européenne. Or, une conférence qui serait « un tribunal compétent » est inacceptable pour l'Autriche ; elle ne peut accepter qu'une conférence où l'on échangerait des signatures. La note serbe n'a donc pas apporté un adoucissement aux relations austro-serbes. L'apaisement est encore possible, mais il est peu probable.

A Vienne et à Berlin on oublie trop que la note serbe est avant tout un moyen de sortir avec honneur d'une situation inextricable sans provoquer une révolution ; l'armée serbe n'est une menace pour personne, et quand l'Autriche aura renoncé définitivement à l'appât malsain d'une guerre localisée, elle en viendra à juger la situation de la même façon que l'Europe.

On télégraphie de Vienne au *Berliner Tageblatt* que le baron d'Erenthal n'a pas laissé ignorer à M. Simitch que la note serbe ne lui paraît pas suffisante et la prie d'agir à Belgrade pour que la Serbie réponde à la démarche de M. Forgach.

Le *Berliner Lokal-Anzeiger* reçoit de Belgrade une dépêche rassurante disant que la Serbie enverra sous peu à l'Autriche une réponse satisfaisante.

Le même journal croit savoir que l'entretien du baron d'Erenthal et de M. Simitch a corrigé l'impression défavorable causée par la note serbe.

Dans les milieux officiels on se déclare que l'Autriche exige que la Serbie renonce à ses prétentions territoriales non seulement en face de l'Autriche mais en face de l'Europe et qu'aucune puissance ne pourrait se contenter de phrases à double entente de la note serbe.

M. Cambon a vu aujourd'hui l'ambassadeur de Russie, l'ambassadeur d'Angleterre et le ministre des affaires étrangères.

On trouvera certainement le moyen d'éviter un conflit. — CH. BONNEFON.

On mande de Berlin à la *Gazette de Cologne* :

Parmi les points qui divisent la Serbie et l'Autriche, il en est de nature purement économique et sur lesquels les deux puissances pourraient tomber d'accord, avant la conférence.

C'est là un côté de la question dont la note serbe ne tient pas compte. De même, on regrette de ne pas trouver, dans cette note, un mot relatif à la suspension des armements. Cependant, on avait là le moyen de donner une preuve excellente du retour de la situation vers la normale, et cela eût mieux valu que de se livrer à des attaques sur la presse allemande qui, si elle a attiré l'attention publique sur la gravité de la situation, n'a eu qu'une présence de symptômes rébellion inquiétants ; les armements de la Serbie, par exemple.

On signale, de Berlin, comme particulièrement regrettable le choix de l'expression relative à la compétence du Tribunal des puissances signataires du traité de Berlin.

En Russie

Saint-Petersbourg, 11 mars.

La note serbe ne paraît pas devoir satisfaire l'Autriche et ne répond

« PAR FIL SPÉCIAL »

Par Albert GUILLAUME



Quelques projets pour la protection des statues d'hommes politiques

Une statue doit pouvoir rouler impunément du haut en bas d'une montagne. MICHEL-ANGE.

— Les hommes politiques seront désormais exclusivement statufiés par M. Rodin dont le génie sait prévoir et rendre impossible toute mutilation subséquente.

— Enfin, les statues, groupes et monuments commémoratifs devront être strictement anonymes et ne porter aucune inscription pouvant alarmer tel ou tel parti politique.

en est estimé à un million de francs, comme ça a été déjà totalement souscrit par les résidents espagnols. La réalisation du monument a été confiée au sculpteur M. Querol, l'un des artistes les plus renommés de l'Espagne.

NOTES D'UN PARISIEN

ALLO ! ALLO !

OSERA-T-ON dire encore du mal de l'administration des téléphones ? Dans les grandes occasions, elle se montre. Elle vient de faire ses preuves dans l'affaire Steinheil. Et M. André, juge d'instruction, ne peut que se louer de son concours.

Vous n'avez pas oublié que Mme Steinheil était abonnée du téléphone. A qui a-t-elle bien pu téléphoner, le surprenant du crime ? Ce serait intéressant à savoir. Rémy Couillard se souvient parfaitement que, ce matin-là, il fut assez surpris de voir sa maîtresse sauter du lit pour aller décrocher le récepteur, à l'appel impérieux de la sonnerie : « Tiens ! se dit-il, je la croyais si malade... Faut croire qu'elle va mieux ! » (Pas très bon psychologue, ce Rémy Couillard : il n'est pas une Parisienne, même mourante, qui ne retrouve momentanément toutes ses forces, lorsqu'il s'agit de téléphoner.)

Toujours est-il que, ce matin-là, le petit hôtel de l'impasse Ronsin s'était fait inscrire pour une communication avec la province. C'était le 1^{er} juin, c'est-à-dire il y a bientôt dix mois. Mais qu'importe ? L'administration possède des registres si bien tenus ! Elle a fait des recherches, de lentes et savantes recherches, qui viennent enfin d'aboutir. Et savez-vous ce qu'elle vient d'apprendre à M. André, l'administration ? Elle lui a appris que le 1^{er} juin, au matin, l'impasse Ronsin avait demandé une communication avec un village obscur, — communication qui n'avait pu, du reste, lui être donnée.

Eh bien ! si M. André s'était adressé à moi, j'aurais pu lui garantir ça tout de suite, sans faire de recherches, ni me croire sorcier.

LE SÉNAT

CRÉDITS SUPPLÉMENTAIRES

On a fait hier au Sénat un peu de politique financière.

M. Rieu, sur le projet de crédits supplémentaires pour les opérations militaires au Maroc, a présenté quelques observations d'ordre général sur la situation budgétaire qui ne sont pas sans intérêt.

L'exercice 1908, d'après M. Rieu, se solde par un déficit de 135 millions. Et les 47 ou 48 millions que nous a déjà coûté l'expédition du Maroc ne représentent pas la totalité des dépenses faites.

Quant à l'exercice courant, il ne se présente pas dans des conditions plus favorables, car il n'a été équilibré qu'avec 55 millions de ressources d'emprunt à provenir d'une émission à court terme.

Au surplus, le mois de janvier ne doit pas plus-value qu'aux droits versés au Trésor à l'occasion de l'émission de l'emprunt russe ; sans cela il donnait une moins-value de 14 millions.

M. Rieu estime que cette situation doit préoccuper gravement le Sénat. M. Caillaux ne partage naturellement pas la manière de voir de M. Rieu. Il conteste les chiffres apportés par l'honorable sénateur et déclare que des annulations de crédits s'élevant à 90 ou 100 millions rétabliront l'équilibre.

Mais ces annulations exagérées ne plaisent pas à M. Peytral, qui fut lui aussi ministre des finances et qui constate qu'autrefois les annulations de fin d'exercice ne dépassaient guère 40 ou 45 millions. Aujourd'hui elles atteignent 100 millions. Cela prouve que les crédits ne sont pas calculés conformément aux besoins et qu'il entre quelque légèreté dans la façon dont les budgets sont préparés. Cette observation est approuvée par le Sénat, auquel M. Caillaux donne l'assurance que cette situation s'améliorera.

Et le projet de loi est adopté. Le Sénat adopte ensuite, après quelques observations de MM. de Montfort et Gaudin de Villaine et une réponse de M. Charles Dupuy, rapporteur, le projet de loi autorisant le gouvernement général de l'Indo-Chine à contracter un em-

prunt de 53 millions pour couvrir les dépenses mises à la charge de la colonie par la sentence arbitrale du 13 avril 1908, à l'occasion de la construction du chemin de fer du Yunnan.

Puis la haute assemblée qui est en veine de travail reprend la discussion du projet de loi relatif aux enfants arriérés et l'adopte.

Séance mardi.

Auguste Avril.

Autour de la politique

Le bilan de la marine

Le conseil des ministres qui devait avoir lieu hier, dans l'après-midi, a été ajourné, sur la demande de M. Caillaux, à demain samedi.

Le conflit est toujours aigu entre le ministre des finances et M. Alfred Picard. M. Caillaux, en effet, semble vouloir rester sur ses positions et paraît résolu à ne pas consentir aux dépenses nécessaires par la mise en état du matériel naval.

De son côté, M. Alfred Picard est au bout de ses concessions et ne saurait, dit-on, aller au-delà. Des conférences nouvelles auront lieu aujourd'hui entre les ministres intéressés et le président du Conseil. Nous devons toutefois enregistrer une nouvelle déception : la question ne serait pas tranchée dans le conseil de demain, mais seulement pour être traitée ultérieurement des ministres qui auraient lieu mardi.

Ce nouvel ajournement s'il se produisait, ne manquera pas d'émouvoir les députés qui, après avoir pris connaissance du rapport de M. Emmanuel Brousse dont la distribution sera effectuée au début de la séance, pourront bien obliger le gouvernement à fournir au Parlement des explications immédiates.

Auguste Avril.

La polyclinique Henri de Rothschild

Chacun sait que le docteur Henri de Rothschild a fondé, il y a une dizaine d'années, au n° 199 de la rue Marcadet, une polyclinique importante, qui est devenue peu à peu un véritable centre de recherches et d'enseignement. Elle dispose actuellement d'une bibliothèque contenant plus de quinze mille volumes, de laboratoires installés comme l'exigent les derniers perfectionnements de la science, d'un atelier de photographie et de radiographie, et, au total, de l'outillage le plus moderne. Le nombre et la variété des malades traités journellement permettent d'y fournir aux étudiants et aux médecins soucieux de s'instruire ou de poursuivre des recherches personnelles de très précieuses ressources. Depuis huit ans, une revue d'hygiène et de pathologie infantile, publiée sous la direction du docteur de Rothschild, relate les observations recueillies à l'hôpital.

Le docteur Henri de Rothschild a résolu de donner à son œuvre une extension plus grande encore, et de faire, de sa polyclinique, un centre d'enseignement extrêmement actif. Déjà, voici cinq ou six ans, son maître très aimé, le regretté professeur P. Budin, était venu faire, à l'hôpital de la rue Marcadet, tout un cours de puériculture qui fut extrêmement suivi, et qui eut le plus grand succès.

Aussi, M. Henri de Rothschild vient-il d'organiser une série de conférences, qui commenceront après Pâques, qui auront lieu deux fois par semaine, l'après-midi, et qui seront faites par les maîtres les plus éminents de la médecine française.

Le professeur Dieulafoy, vice-président de l'Académie de médecine, a accepté la présidence d'honneur de ce cours extraordinaire, et c'est lui qui fera la première leçon. Les autres seront faites par le docteur Albert Robin, professeur de clinique thérapeutique à la Faculté ; par le docteur F. Raymond, professeur de clinique des maladies nerveuses, médecin en chef de la Salpêtrière ; par le docteur Paul Segond, professeur de clinique chirurgicale ; par le professeur Pierre Delbet, par le docteur Thoinot, professeur de médecine légale ; par le professeur Pozzi, qui enseigne à la Faculté la clinique gynécologique ; par le docteur Henri Huchard, membre de l'Académie et médecin de l'hôpital Necker ; par le docteur Fernand

Widal, membre de l'Académie et médecin de l'hôpital Cochin ; par le docteur Maurice Letulle, membre de l'Académie et médecin de l'hôpital Boucicaut.

Ces conférences, données par des hommes de la plus haute notoriété, du plus grand savoir, et qui sont passés maîtres dans l'art d'enseigner et de captiver un auditoire, vont avoir, à n'en pas douter, le plus retentissant succès. Chacun de ces maîtres traitera d'un sujet d'actualité, médical ou chirurgical. Entre chacune de leurs leçons s'intercalera une conférence clinique faite par un des médecins régulièrement attachés à l'hôpital. Le docteur Henri de Rothschild se réserve deux cours, consacrés l'un aux conquêtes modernes de la puériculture, l'autre à tout ce qui devrait faire les personnes qui assistent le médecin au chevet d'un malade. C'est un sujet qui lui est particulièrement familier, puisqu'il fait depuis dix années un cours de puériculture aux élèves infirmières et surveillantes de l'école de la Salpêtrière.

Les nouveaux cours de la polyclinique Henri de Rothschild commenceront aussitôt après les vacances de Pâques. Le nombre des places dans l'amphithéâtre étant forcément assez limité, nous croyons devoir prévenir ceux d'entre nos lecteurs qui désirent les suivre qu'il serait prudent de s'inscrire, dès maintenant, au secrétariat de l'œuvre, 199, rue Marcadet.

H. B.

AFFAIRES MILITAIRES

L'incident militaire de Toulon

Nous recevons la dépêche suivante :

Toulon, 11 mars.

A la suite des incidents qui se sont produits au 4^e colonial et qui ont provoqué les vives observations que l'on sait de la part du commandant de la 2^e division coloniale, le général de Ferron a infligé des arrêts à plusieurs officiers et a assigné en grande partie les 1^{er} et 8^e régiments coloniaux.

Ce soir, le général est retourné à la caserne pour connaître les auteurs des indiscrétions commises, et comme le corps de garde ne lui rendit pas les honneurs au passage, il infligea de nouvelles punitions.

Le ministère de la guerre, qui a été naturellement avisé de l'incident, a communiqué hier à la presse la note suivante :

« Aussitôt qu'il a eu connaissance des propos attribués au général de Ferron, le général Picquart, ministre de la guerre, a prescrit une enquête. Les résultats n'en sont pas encore parvenus. »

Dans les milieux militaires on commente va prendre des mesures énergiques pour rétablir dans les régiments de l'armée coloniale la discipline, qui y est un peu trop méconnue.

Le général de Ferron s'est rendu ce soir à la préfecture maritime où il s'est entretenu avec l'amiral Marquis au sujet des incidents des troupes coloniales.

La mise à la retraite du général Geslin de Bourgogne

Le général Geslin de Bourgogne, qui passe aujourd'hui au cadre de réserve, comptait parmi les plus remarquables de nos officiers de cavalerie. Bien qu'il ait regu les étoiles il y a bientôt onze ans, le général Geslin de Bourgogne jouit l'armée comme simple brigadier. Malgré les brillantes qualités dont il avait fait preuve dans toute sa carrière, fut, en effet, pour des raisons politiques, mis à deux reprises en disponibilité.

Fils et frère d'officiers, il entra à Saint-Cyr en 1867, et fut, à sa sortie, classé comme sous-lieutenant aux chasseurs d'Afrique. La guerre de 1870 lui donna l'occasion de se distinguer d'une manière toute spéciale, et le 18 janvier 1871, il était nommé capitaine.

Après la paix, il partit pour l'Algérie et prit part à la répression de l'insurrection de la Kabylie.

Revenu en France, il franchit rapidement tous les échelons de la hiérarchie et, à l'âge de cinquante et un ans, était promu général de brigade.

Sa réputation de cavalier était alors universelle, et en Allemagne un officier général employait, pour le désigner, l'expression de « premier général de cavalerie de l'Europe. » Malheureusement le général Geslin de Bourgogne fut presque aussitôt après sa no-

mination mis en disponibilité. Rappelé à l'activité quelques mois plus tard, il fut nommé adjoint au préfet maritime de Cherbourg.

A la suite d'un nouvel incident, il fut remis en disponibilité et y resta jusqu'à la limite d'âge.

On doit profondément déplore que l'odieux politique ait éloigné de l'armée un chef pour lequel elle professait une véritable admiration et qui était un véritable conducteur d'hommes.

UNE NOUVEAUTÉ

La vogue de la petite voiture se répandait de plus en plus s'il en existait davantage de bonnes. Il va fort heureusement en paraître une qui aidera puissamment au triomphe du véhicule léger. Cette rareté est une 10-chvx Côtin-Desgouttes 4 cylindres, exacte réduction de la grosse voiture. Le châssis ne coûte que 6.800 francs ; carrossé en double phaéton, il est vendu 7.500 francs. Cette 10-chvx fait du 60 en palier et ne consomme pas 10 litres aux 100 kilomètres.

Au Concours agricole

Pour la dernière fois, la galerie des Machines ouvrait hier ses portes au manécanique et pompeux troupeau des animaux gras ; pauvres animaux gras qui, de génération en génération, depuis près de vingt années, venaient chercher là un peu de gloire, avant de mourir !

Mais la clientèle d'amateurs qui se presse autour d'eux est sans cruauté. Elle les mangera, mais c'est d'un cœur désintéressé qu'elle les admire ; et c'est, au total, une joie de braves gens qu'éprouvent tous ceux qui sont ici !

Cette joie semblait hier plus vive et plus générale que jamais, et c'est au milieu d'une affluence énorme que le Concours agricole a été inauguré.

Mêmes dispositions que les années précédentes. Au rez-de-chaussée s'alignent, sur les côtés et au centre de l'immense nef, les boîtes où s'offrent aux curiosités de la foule les chefs-d'œuvre des races bovine, ovine et porcine... On s'écraie autour des plus extraordinaires sujets ; et l'on discute, et déjà les grands lauréats sont désignés !

Public très mêlé, où se confondent, en une fraternelle cohue, jaquettes, bourgeois et blouses bleues ; casquettes campagnardes et chapeaux fleuris. Les mémoires aux toisons fabuleuses ont toujours un gros succès, et une foule rieuse continue de s'entasser autour des boîtes où somnolent, dans l'amas de leurs viandes roses répandues, les cochons de toutes races et de tout âge, aux groins comiques.

Tout autour, c'est le même pullulement des petites industries, des petits commerces qui ramènent là, chaque année, leurs étalages : comptoirs de dégustation où tous les laits, tous les cidres, toutes les bières, tous les simili-champagnes se font concurrence ; marchands de toutes sortes de produits et d'ustensiles ménagers... Montons.

Deux autres expositions nous attendent aux galeries de pourlour. L'une, située vers l'avenue de la Bourdonnais, est l'exposition des volailles. Elle déborde, cette année, l'emplacement réservé au Concours agricole et se continue jusqu'à l'extrémité de la galerie, au-dessus de la piste du vélodrome d'hiver, le long des estrades où s'assoient les cages pleines de paillements et de gloussements de volatiles !

Mais l'exposition la plus importante est ici celle des produits de l'agriculture et de la viticulture, que complète de la façon la plus intéressante, hors du Palais, la section du matériel agricole installée au bord du Champ-de-Mars.

Je note dans cette partie du Concours agricole quelques expositions particulières, intéressantes à divers titres ; par exemple, celle de M. Gourlin, directeur de l'Éden Fruit, 3, rue Gamboust, et successeur du fameux Dupont-Barbier. C'est une joie pour les yeux que ces poires Belles-Angelines, d'une véritable splendeur (chacune d'elles pèse plus de deux kilos) ; que ce « domino » où pommes monstrueuses, cerises, fraises, fruits du Cap, attirent l'admiration de tous. Prix d'honneur et hors concours, la maison Dupont-Barbier justifie une fois de

plus la réputation qui lui a assuré la clientèle de plusieurs tables royales...

De nombreuses œuvres, particulièrement consacrées à la défense des intérêts agricoles, figurent également parmi les expositions du Champ-de-Mars.

De ce nombre est la Compagnie d'assurances la Confiance-Grêle. La Confiance-Grêle, fondée en 1878, dont le siège social est à Paris, 2, rue Favart, délivre l'agriculteur du souci effrayant qu'est l'apparition de ce terrible fléau : la grêle.

Moyennant une prime modique fixe et invariable, l'assuré a la certitude, en cas de sinistre, de toucher le montant intégral de l'indemnité à laquelle il a droit, ce qui n'a pas toujours lieu avec le système mutuel où le sociétaire est à la fois assuré et assureur. La Confiance-Grêle opère en France et en Belgique et garantit les céréales, la vigne et toutes les cultures belvédériennes.

Au stand du matériel et de l'outillage agricoles, quelques visiteurs s'étonnaient hier de ne pas voir figurer la Société du Froid industriel.

Cette Société n'expose pas au Concours agricole parce qu'elle possède à son siège social, 69, rue Turbigo, un laboratoire frigorifique qui est une exposition permanente.

Pendant toute la durée du Concours, M. de Werbroeck, directeur de la Société et rapporteur au troisième congrès de la Laiterie, mettra ce laboratoire à la disposition des agronomes pour toutes les expériences, à des températures variant de + 6 à - 60°.

Outre les nombreuses installations frigorifiques que lui ont commandées divers châteaux et de grandes maisons de boucherie et de volailles, citons celles du laboratoire de l'Institut national agronomique de Paris, des laiteries de Gossesville, de la Chapelle-Yvon, celle de Buironfosse (Aisne), etc.

La production industrielle du froid est appelée à transformer les conditions de certains commerces, et de la vie elle-même !

G. D.

ENTENTE SALUTAIRE

Sous le couvert de l'exquis parfum qui en rend l'emploi si agréable, l'Eau de Lubin n'est autre chose qu'une synthèse de divers sucs végétaux, doués chacun de quelque vertu hygiénique. De leur combinaison judicieusement étudiée résulte l'action salutaire qu'exerce l'Eau de Lubin sur la fraîcheur du teint et la santé de la peau, action dont, depuis plus d'un siècle, des centaines de milliers de personnes ont ressenti le bienfait.

La Maison de la Misère

Rue de la Convention, un entrepreneur bâtissait deux maisons. Il fit faillite comme elles étaient à peine achevées, et on n'entendit plus parler de lui. Personne donc ne s'avisait de mettre les appartements en location. Aussi bien manquaient-ils du confortable le plus rudimentaire. Ni eau ni gaz. Pas de papier aux murs. Pas de serrures aux portes.

Mais, tout de même, c'était un abri contre la pluie et le vent. En quelques semaines, puisque nul n'en barrait l'accès, il y eut un grand nombre — il ne faut pas dire de locataires — d'occupants, dans les deux maisons, qui étaient numérotées 114 et 116.

Trente-huit familles s'y étaient installées. Elles y vécurent deux ans, tant bien que mal, insouciantes de l'hygiène. Du rez-de-chaussée aux combles, les maisons étaient pleines. Dans chaque pièce il y avait un grabat. La marmaille y couchait avec les parents. On ne balayait pas, parce qu'on n'avait pas de balai, et puis parce que les très pauvres sont enclins à considérer la propreté comme un luxe. On n'arrosait pas non plus, parce qu'il n'y avait pas d'eau.

Les deux maisons dressaient sur la rue leurs façades neuves. Mais, le seul franchi, c'était le cloaque. La préfecture de la Seine s'émut, car les voisins commençaient à protester. Et lorsque, en janvier dernier, les immeubles furent vendus, l'acquéreur reçut avis d'avoir à entreprendre sans retard les réparations nécessaires à la salubrité.

Aussi demanda-t-il au tribunal l'expulsion des trente-huit familles qui occupaient les lieux. Le tribunal lui l'accorda. Hier, M. Borde, commissaire de police du quartier de

Javel, vint procéder à l'exécution du jugement.

Il avait en soin d'avertir, voilà deux jours, ceux qui il allait expulser. Mais comment eussent-ils pu faire leur profit de l'avertissement ? Ils étaient encore tous là quand il se présenta. Et ils ne l'accueillirent point sans protestations. Bon gré mal gré, il fallut pourtant qu'ils portassent. Du haut en bas des escaliers défilèrent les « mobiliers sordides, les paillasses sales, le buffet de bois blanc qui sert de commode et de garde-manger. »

M. Borde répartit entre les plus nécessiteux une somme de 300 francs, accordée par le préfet de police. C'est le pain pour demain, c'est le gîte d'une nuit. Après, on ne sait pas...

G. D.

Petite Chronique des Lettres

Mme Jeanne Marni, qui depuis trop longtemps à notre gré gardait le silence, reparait avec *l'Une et l'Autre*, une œuvre tout à fait délicieuse et forte, remplie de ces précieuses qualités d'observation aiguë et d'un peu amère qui sont la marque de son talent si personnel, et vibrante en même temps d'une émotion et d'une tendresse profondes.

« Une », c'est la maman, Elise Surdier, une ravissante femme, dont quarante-cinq automnes ont respecté la taille svelte, les traits fins, les blonds cheveux ; vous devez depuis huit ans d'un mari despotique, qui lui avait appris uniquement à obéir, cette « douce vaincue » réalisée à merveille en notre vingtième siècle le type de « la femme de trente ans » de Balzac (l'agile, on le sait, est pour l'ordinaire une quadragénaire), elle fait naître l'amour sous ses pas menus et son tendre cœur est prêt à l'éprouver.

« L'autre », c'est sa fille, Marie-Thérèse, la vierge forte du vingtième siècle, avenante et jolie, mais pour qui l'art de plaire est un art inférieur ; elle a pour sa mère une tendresse un peu dédaigneuse, elle la gronde et la morigène. « Comme tu es grosse, ma pauvre maman », lui dit-elle, elle est impérieuse et autoritaire, et bien qu'elle soit très bonne, très franche, très loyale, exempte de tout défaut bas, elle nous agace prodigieusement au début de ce récit. Son air de supériorité nous est insupportable, et nous ne songeons à le lui pardonner que lorsqu'elle a réussi à faire le bonheur de sa mère en la mariant à un homme dont, en fée perspicace, elle a deviné la ferveur tendresse.

Pour elle, tout cela est sans importance, elle est sûre d'elle-même et se sent à l'abri du « doux et terrible mal », elle a bien tort ; les vierges fortes ont aussi un cœur, et elle s'en aperçoit le jour où le beau Frédéric Stalder, dont elle s'éprend tout de suite et qui — voilà bien la revanche des faibles femmes — « vieux modèle » — n'a d'eux que pour Elise dont il est éperdument amoureux. Tout cela pourrait tourner au drame, et le roman côtoie un instant la plus noire tragédie, mais de même qu'il y eut une bonne fois pour marier Elise à M. Torrier, un bon génie se trouve là à propos pour révéler à Frédéric que ce qu'il aime dans la mère c'est la fille.

Tel est ce roman tour à tour émouvant et vengeur, animé de silhouettes lestement croquées, dominé par la ravissante figure de la vieille Mlle Stalder, une « sainte joyeuse », et qui complètera parmi les meilleurs ouvrages du très remarquable romancier qu'est Mme Jeanne Marni. Le livre — ai-je dit qu'il pouvait être lu par tout le monde ? — est édité par Pierre Lafitte.

M. Maurice Darin dont j'ai tant goûté naguère l'œuvre charmante, spirituelle et délicate *Colette ou la Protectrice*, nous donne avec *la Ville tumultueuse*, parue chez Calmann-Lévy, un roman d'une note toute différente : sombre, violent, douloureux, où l'on entend gronder les âpres colères du prolétariat révolté contre le patronat.

Au risque de paraître égoïste et frivole, j'avoue que je me plaisais mieux dans l'immoral petit salon de Colette, en compagnie de son aimable académicien, que dans les rues noires de Roucouloir, au milieu de la foule peu rassurante des grévistes hurlant contre leur patron, Vanlède, le flâneur ; cette préférence dont je ne me vante point ne doit pas me rendre injuste pour M. Maurice Da-

mirablement au point, dans cette œuvre, dont l'action est si multiple en détails qu'il a fallu toute la patience, l'intelligence, et, disons-le, la science artistique de l'éminent metteur en scène qu'est le directeur de l'Opéra de Marseille, pour arriver à obtenir un résultat aussi complet, que celui que nous avons enregistré ce soir.

Les admirables décors de Visconti, qui servaient pour la création à Monte-Carlo, hormis celui du deuxième acte, malencontreusement coupé, avaient été acquis par ce fastueux directeur, auquel on doit déjà tant de créations éclatantes à Alger, Nice, Vichy et Marseille, sans oublier le théâtre lyrique de la Gaîté, à Paris.

Après l'immense succès remporté à Marseille, *Théodora* sera créée, dans une huitaine, à la Scala, de Milan.

Fransen.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Vendredis de Femina », 3 heures, M. G. Piéchi, « L'Amour dans la musique », auditions de Mmes Bréval, de Novina, Borgo, Vallardi, Mariy, Célron-Norbert, MM. Delmas, de La Tour, P. Franz et Dufurche. Fauteuils depuis 8 francs. (Téléph. 538-68).

Ce soir :

Au théâtre Antoine, à 8 h. 1/2 précises, première représentation de la *Clairière*, pièce en quatre actes de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves. Distribution :

Adèle Rouffier Mmes Cassive
Hélène Souricet Van Doren
Mme Benoit Lavigne
Jeanne Alarys Adeline Derives
Rosée Chandra
Loulou Massart
Mme Ménéssier Germaine Lécuyer
Mme Testud Dinard
Mme Renard Demarsac
Colonges MM. Gémier
Rouffier Jany
Le docteur Alarys Rouyer
Armand Verrier Clais
M. Alarys Simon
Le père Nu-Yéto Marchal
Bougon G. Dallen
Poulou dit Capoul Georges Plateau
Le reporter Henry-Houry
Testud Maxence
Ménéssier Denvers
Beau Caillon
Le brigadier de gendarmerie F. Lisse

Le service de seconde ne sera reçu que le lundi 13.

Dimanche en matinée, à deux heures, la *Clairière*.

A l'Opéra, à 7 h. 3/4, *Sigurd* (Mlle Louise Grandjean, Lauto-Brin Lapeyrette, MM. Franz, Numa, A. Gresse, Tessie, Gonguet, Revol, Cerdan, Chappellon).

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, le *Luthier de Crémone* (M. Lettier, Debilly, Siblot, Mlle Bérge, la Parvienne, MM. de Férand, Dessonnes, P. Numa, Mmes Berthe Gerly, Lynnes), et *L'anglais tel qu'on le parle* (MM. de Férand, Brunot, Numa, Garay, Mmes Gary, Robine).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, la *Tosca* (Mlle Chénal, MM. Salgnac et Jean Périé).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *Beethoven* (M. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

Aux Variétés, à 9 heures précises, le *Roi Mouton* (M. M. Desjardins, Prince, Numès, Morioy, Simon, etc.), et *Mme de Lander*, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lanterne dans le rôle de Marthe Bourdier).

A 11 heures, au 3^e acte, la *Réception* officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harhold, MM. Roeder, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaîté), à 8 h. 1/4, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique, *Mignon* (Mlle La Palme, Guionie, Pavolle, MM. Bourillon, Guillaumat, Dumontier, Rives).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *J'en ai plein le dos, de Margot* (M. Lucey Guity, M. Lucey, Mmes Jeanne Descols, Marguerite Caron), le *Juif polonais* (M. Guity, M. Magnier, Dubosc, Mmes Dux, Denège, etc.).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de luxe* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz, M. Signoret, Trévillat, Puylagarde, Elie Febvre, Bismont).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Jeanne Thomassin, le *Pouletier* (Mlle Jeanne Thomassin, Léo Ronin, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Galvi, MM. Henry Burgat, André Hall), la *Comparaison* et le *Bon Parasse* (Mlle Simone Depallin, MM. Bouchez et Keller).

Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Mériol, MM. Jalabert, Hobert), le *Médecin du cœur* (Mlle Marguerite Brétil, Diane Hamon, Anie Perrey, MM. Carpentier, Raymond), *Où l'on ne peut* revue gaillarde (Mlle Thérèse Gema, Spinaly, Dehennnes, MM. Berthoz, Prad, Barnley, Orsy).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, le *Bigame*, *Cécile*, *Amie Agathe*, *Justice est faite*, *Un Concert chez les fous*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures : *Les Meubles d'ami*, *Peau d'âne* (Mlle Franville, MM. Victor Henry et Guyon), *Mirette* (Mlle Betty Daumond, M. Girard), le *Philtre indicatif* (Mlle Franville).

C'est M. Vidal qui dirigera l'orchestre ce soir, à l'Opéra, pour la représentation de *Sigurd*.

A la danse, nous retrouvons :

Mlle G. Couat, Monnier, Billon, Johnson, Urban, L. Piron, de Moreau, H. Langier, Sirede, Loret, Loret, Schwarz, B. Marie, Dockes, Guillaumin, Brémont, M. Lequin, S. Mante, Kervail, S. Kubler, M. A. Aveline, G. Ricaux, Ch. Javon, Ferrelle.

Aux Bouffes-Parisiens, cinquantième représentation de 4 fois 7, 28.

Mariette Sully reprendra ce soir aux Folies-Dramatiques son rôle de Véronique, dans lequel elle obtint un succès éclatant.

Pendant les quelques jours durant lesquels elle fut souffrante, elle avait été remplacée avec talent par Mlle Lucy Raymond, une charmante artiste qui sera certainement engagée aux Folies-Dramatiques pour la saison prochaine.

Véronique continue sa superbe carrière avec des recettes merveilleuses.

Aujourd'hui, cinquantième représentation.

Hier :

La *Vivandière* a obtenu de nouveau, hier soir, au Théâtre lyrique municipal de la Gaîté, un très vif succès avec Mlle Lise d'Ajace et M. Devriès. Dans le bon rôle de Marion, Mlle d'Ajace a été longuement applaudie, notamment à la fin du second acte, où elle a été saluée de plusieurs rappels.

Demain :

L'Opéra affiche pour demain *Samson et Dalila*, avec Mlle Charbonnel, MM. Godard, Delmas, Maroux, Cerdan, et le joli ballet *Javotte*, avec Mlle Zambelli.

Voici le programme du « Samedi de Madame », 13 mars : « Autres chansons d'her »,

canisère de M. Dumény, avec le concours de Mlle Piat, de la Comédie-Française. *Il pleut bergère*, de Fabre d'Eglantine, *Le Cœur de marie*, de Weckerlin, par Mlle Piat ; *Le Souffleur*, le *Petit homme gris*, de Béranger, par M. Dumény ; *Le Temps des cerises*, de J.-B. Clément, par Mlle Piat ; *De profundis*, de Béranger, par M. Dumény ; *Auprès de ma blonde*, par Mlle Piat ; *Le Veau*, Bonhomme, Nadaud, par M. Dumény ; *M. et Mme Denis*, de Desaugiers, par Mlle Piat et M. Dumény.

Par suite de l'indisposition d'un des principaux interprètes de la *Femme de demain*, la direction du théâtre Molière nous avise que la répétition générale de cette pièce, le 140 à l'heure, qui devait avoir lieu ce soir, sera remise à demain samedi, à huit heures et demie.

Au jour le jour :

La direction de l'Opéra a, dès maintenant, arrêté l'ordre de ses spectacles pour la semaine prochaine.

En voici la nomenclature avec les noms des interprètes désignés :

Lundi 15, *Roméo et Juliette* (Mlle Brozia, Lauto-Brin, MM. Muratore, Delmas, Danges, Tessie, Dubois) ; mercredi 17, *Monna Vanna* (Mlle Hatto, MM. Muratore, Gresse, Marcoux, Cerdan, Nansen) et *Javotte* (Mlle Zambelli) ; vendredi 19, *Faust* (Mlle Gall, Courbières, Goulancourt, MM. Muratore, Journet, Rigaux, Chappellon) ; samedi 20, *Sigurd* (Mlle L. Grandjean, Demougeot, Lapeyrette, MM. Franz, Numa, A. Gresse, Tessie, Lisse).

La Comédie-Française a, également, composé ainsi son affiche pour la semaine prochaine :

Dimanche 14, matinée à 1 h. 1/2, *Antigone*, le *Voyage de M. Perrichon* ; le soir, la *Furie* ; lundi 15, le *Demi-Monde* ; mardi 16 et jeudi 18, le soir (abonnement), *1807, Antigone* ; mercredi 17, le *Petit Hôtel*, la *Grève des forgerons*, le *Monde où l'on s'ennuie* ; jeudi 18, matinée à 1 h. 1/2, la *Furie* ; vendredi 19, *Il était une bergère*, le *Duel* ; samedi 20, les *Amis*, *Antigone*.

Afin de ne pas retarder après les soirées d'abonnement les services de seconde de *Solange*, l'opéra-comique de MM. G. Salvayre et Ad. Aderer, la direction de l'Opéra-Comique a décidé de les répartir dans les places laissées vacantes par l'abonnement, les mardi 15 et 23 mars.

Lundi, à huit heures trois quarts, représentation populaire à prix réduits (avec location) : *Lakmé* (Mlle Mathieu-Lutz, M. Nuiro, M. Katchenovsky).

A l'Odéon.

Comme nous l'avons dit, l'orchestre Colonne étant resté les dimanches par ses concerts du Châtelet, il est impossible de représenter *Beethoven*, la belle pièce de M. René Fauchois, le dimanche, en matinée.

Cependant, pour répondre à de nombreuses demandes et afin de permettre aux personnes qui ne peuvent venir au théâtre le soir d'apprécier ce beau spectacle, M. Antoine s'est entendu avec M. Gabriel Pierné et l'orchestre Colonne pour donner jeudi prochain 18 mars, à l'occasion de la mi-carême, une matinée exceptionnelle de *Beethoven*.

La location est ouverte dès aujourd'hui pour cette unique matinée.

La *Route d'Emeraude*, dont tous les artistes viennent chaque soir applaudir au Vaudeville la belle interprétation et admirer la curiosité et éblouissante mise en scène, va être représentée à Londres au même temps que le grand directeur anglais est venu spécialement pour s'entendre avec M. Jean Richepin, dont les œuvres sont, on ne l'ignore pas, en grande faveur chez nos amis de l'entente cordiale.

Au théâtre Michel.

La fantaisie de M. Paul Franck, dans laquelle Mlle Trouhanova apparaît comme danseuse et comme chanteuse avec, pour partenaires, l'auteur et M. Bouchez, aura pour titre : la *Secousse*. C'est mardi ou mercredi que la répétition générale en sera donnée qu'à Paris, les artistes de ce spectacle, les *Polowski*, l'opéra de M. de Rémont, de Félix Puzet, musique de M. Michel, avec Mlle Dorgère, Léo Renn, MM. Harry Baur et Hardou.

Et toujours, naturellement, le *Pouletier*.

La jolie comédie de M. Michel Provins, le *Médecin du cœur*, que jouent avec tant de fantaisie, au théâtre des Capucines, Mlle Marguerite Brétil, Diane Hamon, Anie Perrey, MM. Carpentier et Orsy, va être représentée très prochainement à Londres et à Berlin, par les soins de M. Kevlar. Nul doute que la spirituelle pièce de M. Provins n'y obtienne le succès qu'elle remporte, tous les soirs, aux Capucines ; ainsi que, d'ailleurs, *Où l'on ne peut* ! l'amusante revue de Rip, dont la vogue reste toujours aussi grande et dont les remarquables interprètes, Mlle Thérèse Gema, Spinaly, Dehennnes, MM. Berthoz, Prad, Barnley, Orsy).

Au Tréteau Royal, M. Francis Robin a déjà ramené reines et rois de Paris. Au programme de la saison, dans un talentueux palmarès, sont des artistes : miss Campton, Tatiol-Baugé, Coquet, Alice de Tander, Devennes, Paul Clerc, Chesnel, Tunc, Lemarchand, Nemo, Clara Faurens, Diéterle, Lucy-Jonsson, Mylo d'Arcyille, Fagette, May Melsa, Gaby Delys, Dorgère, Meyraya-Nav, Jules Bér, Yvonne d'Argent, Flore Bergerys, Villa, Sandrini, etc.

Du côté des auteurs : G. Feydeau, Eddy-Lévis, Serge Basset, Dangeonnes, Francis de Croisset, P. Véber, Kistmaeckers, Gémas, R. Coohs, Sacha Guity, Forget-Menot, etc. Le *Fétiche* et *Cher-mari*, deux actes de MM. Eddy-Lévis et Dangeonnes, avec M. Co. Daniel Jourda, d'Allet ; Après nous, le *bon dieu* de M. André Mycho, avec Mlle Mylo d'Arcyille ; *Tom*, un acte de M. Pierre Chaine, José de Bérès et Harry Whist, ainsi qu'une revue de MM. Henri Gregois et Joe Bridge, figurent parmi les pièces reçues.

De Cherbouven :

Mlle Cécile Thévenet, la brillante artiste de l'Opéra-Comique, vient d'interpréter l'œuvre charmante d'Isidore de Lara, *Messaline*, au soir de gala. Son succès a été absolument magnifique, et il est bien regrettable que Mlle Thévenet ne fasse que passer par notre ville, mais elle est attendue à Cologne où elle doit donner une série de représentations de *Messaline* et de *Carmen*.

Serge Basset.

LES GRANDES VENTES

Hier, à l'hôtel Drouot, M. Henri Baudoin, assisté de MM. Durand-Ruel et Jules Férat, experts, vendait une belle série de tableaux modernes, qui donnèrent un résultat total de 72,690 francs.

Voici les enchères les plus importantes :

N° 21, Carrière, portrait d'Henri Rochefort 1,280 fr. ; N° 22, Corot, A. Saint-Nicolas, 1,280 fr.

De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-an-

glaise de M. P.-L. Flers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton et Marie Marville, l'excentrique Chris Richards, Claudius, Pougand, Maitrel et Morton. La Première En-tente cordiale. Les Châteaux de la Loire. Les Camelots du Roy).

A l'Olympia, les *Danseuses d'ombres* et de lumières, tableaux d'art, débuts d'Alexia et son *Cœur fantastique* ; *Une Heure de vier* ; Tankwaï et la troupe impériale de Chine ; The Great and Good ; les lions de mer ; les *Aventures de Cloco*, fantaisie-ballet, etc.

A la Scala, à 8 h. 1/2, Polin. Lanthénay. *Béguin de Roi*, opérette (Subac, Lucy Mürger, Rouvières, Fréjol, Brul, Danvers, Lilla Declos, etc.).

Au Nouveau-Cirque, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587-48) direction Bonnard, Blès, à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Blès, Baltha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. Ici l'on tance, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Charton, A. Laufr, E. Deary, Numa Blès, etc.

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *L'Enfant prodige* (Silvian, Debilly), la *Tosca* (Le Bary et Sorel) ; *Visions d'Orient* (en couleurs) ; Nouvelle série, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

Au « Diabolo Corps », la *Revue joyeuse*.

Depuis les débuts du célèbre excentrique anglais Chris Richards dans la *Revue des Folies-Bergère*, le premier de nos music-halls refuse de nouveau du monde presque tous les soirs.

Chris Richards passe à 11 h. 1/4, au tableau de la Maison Dorée.

Le succès de l'étonnant programme de l'Olympia, un des meilleurs qu'il ait été donné d'applaudir depuis bien longtemps à Paris, vient de décider MM. Victor de Cottens et Marinelli à prolonger de quatre jours les engagements de ces étonnantes attractions.

Pendant ce temps, les répétitions de la grande revue annuelle de l'Olympia se poursuivent avec une fébrile activité. Nous avons déjà publié les noms des principales vedettes : Ethel Weger, Wilbert, Jette Bremmval, Gibard, Daret, Rosse, etc. Parions aujourd'hui d'un engagement mystérieux, celui de « Monsieur et Madame X... » Ces énigmatiques personnages, qui sont arrivés hier soir d'Amérique du Sud via Bordeaux, seront, lorsqu'ils débiteront dans la revue les deux *Deary* et Maurice Millot, on peut l'affirmer sans crainte, la plus grosse surprise de la saison.

La *Veuve joyeuse*, à Parisiana, est véritablement et par excellence le spectacle du moment ! Dans tous les milieux parisiens on vante la gaieté de la nouvelle opérette française, si joliment montée par le music-hall boulevardier, et des salles comblées font fête chaque soir aux excellents artistes, ainsi qu'aux excellents interprètes de la *Veuve joyeuse*, Mmes Hélène Gony, Mary-Hett, Mars Pearl, MM. Dutard et F. Frey.

Si le grand talent de la divette Mealy, déjà un personnel connu, a été l'élément principal de la grande pièce de la nouvelle fantaisie à grand spectacle de MM. Henry de Gorsse et Georges Nanteuil, *Vasy, mon prince* ! à la Cigale, à ses côtés Mlle Jane Alba s'est définitivement classée parmi les grandes vedettes parisiennes.

Elle notent, comme heureux d'applaudir, comme chaque soir le fait le public, à leur double succès si artistiquement justifié.

Un de nos confrères a reçu trois lettres de lecteurs lui demandant si la revue de la Gaîté-Rochecroux *Et alors ?* terminerait la saison.

Il est très probable que le célèbre concert gardera la spirituelle revue de MM. Michel Carré et Maurice de Marsan jusqu'à sa clôture annuelle. En tout cas on ne songe pas pour le moment à répéter quoi que ce soit et il semble que la vogue du spectacle actuel grandit chaque jour, contrairement à ce qui devrait se passer logiquement.

Le rire, c'est la santé. Ainsi pensent quelques médecins et de nombreux philosophes. Aussi, ne saurions-nous trop conseiller aux neurasthéniques et hypocondriaques de se rendre aux Quat-z-Arts, où les chansons d'Hyspa, Ferny, L. de Bercy, Ronin, Cadycres, etc., les ombres de Brunner, et la *Revue sur la mer*, de J. Ferry, interprétée par la gracieuse Dinah d'Allet, les bons comédiens A. Chazy, E. Ronin, J. Cadycres et l'auteur, mettent l'auditeur en joie. Location de deux à sept heures, 63, boulevard de Clichy.

De Madrid :

On fait fête, en ce moment, au Petit Palais, à la si gracieuse et si séduisante petite danseuse Isie, de la Comédie d'Antich et de représentations ont ici un succès fou. Rien de plus artistique, de plus aimable que les chorégraphies de la mignonne artiste qui reconstituent si gentiment le passé avec, piquant anachronisme, un brin de parisianisme charmant. Déjà des engagements lui sont signés pour Vienne et les grandes villes de l'Allemagne.

COURRIER MUSICAL

Aujourd'hui :

Au théâtre du Châtelet, à 3 h. 1/2, concert Selma Kurz, première cantatrice de la Cour de S. M. l'empereur d'Autriche et de l'Opéra impérial et royal de Vienne, avec le concours de la comtesse Hélène de Morzyn et de l'orchestre de l'Association Colonne, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Nous rappelons l'importance de cette manifestation artistique, dont nous avons donné hier le beau programme, et qui permettra d'applaudir la grande cantatrice autrichienne, dont le talent déjà apprécié précédemment, Paris va s'affirmer une nouvelle fois en des œuvres dont le choix et la variété mettront tout à fait en relief la beauté de sa voix et la puissance de son style.

Le concert donné par Mme Marthe Le Breton, avec le concours de l'éminent violoniste Georges Enesco, qui devait avoir lieu ce soir à la salle des *Annales*, est ajourné au mercredi 24 mars par suite d'un deuil dans la famille de M. Enesco.

Alfred Delilla.

LES GRANDES VENTES

Hier, à l'hôtel Drouot, M. Henri Baudoin, assisté de MM. Durand-Ruel et Jules Férat, experts, vendait une belle série de tableaux modernes, qui donnèrent un résultat total de 72,690 francs.

Voici les enchères les plus importantes :

N° 21, Carrière, portrait d'Henri Rochefort 1,280 fr. ; N° 22, Corot, A. Saint-Nicolas, 1,280 fr.

De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-an-

glaise de M. P.-L. Flers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton et Marie Marville, l'excentrique Chris Richards, Claudius, Pougand, Maitrel et Morton. La Première En-tente cordiale. Les Châteaux de la Loire. Les Camelots du Roy).

A l'Olympia, les *Danseuses d'ombres* et de lumières, tableaux d'art, débuts d'Alexia et son *Cœur fantastique* ; *Une Heure de vier* ; Tankwaï et la troupe impériale de Chine ; The Great and Good ; les lions de mer ; les *Aventures de Cloco*, fantaisie-ballet, etc.

A la Scala, à 8 h. 1/2, Polin. Lanthénay. *Béguin de Roi*, opérette (Subac, Lucy Mürger, Rouvières, Fréjol, Brul, Danvers, Lilla Declos, etc.).

Au Nouveau-Cirque, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587-48) direction Bonnard, Blès, à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Blès, Baltha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. Ici l'on tance, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Charton, A. Laufr, E. Deary, Numa Blès, etc.

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *L'Enfant prodige* (Silvian, Debilly), la *Tosca* (Le Bary et Sorel) ; *Visions d'Orient* (en couleurs) ; Nouvelle série, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

Au « Diabolo Corps », la *Revue joyeuse*.

Depuis les débuts du célèbre excentrique anglais Chris Richards dans la *Revue des Folies-Bergère*, le premier de nos music-halls refuse de nouveau du monde presque tous les soirs.

Chris Richards passe à 11 h. 1/4, au tableau de la Maison Dorée.

Le succès de l'étonnant programme de l'Olympia, un des meilleurs qu'il ait été donné d'applaudir depuis bien longtemps à Paris, vient de décider MM. Victor de Cottens et Marinelli à prolonger de quatre jours les engagements de ces étonnantes attractions.

Pendant ce temps, les répétitions de la grande revue annuelle de l'Olympia se poursuivent avec une fébrile activité. Nous avons déjà publié les noms des principales vedettes : Ethel Weger, Wilbert, Jette Bremmval, Gibard, Daret, Rosse, etc. Parions aujourd'hui d'un engagement mystérieux, celui de « Monsieur et Madame X... » Ces énigmatiques personnages, qui sont arrivés hier soir d'Amérique du Sud via Bordeaux, seront, lorsqu'ils débiteront dans la revue les deux *Deary* et Maurice Millot, on peut l'affirmer sans crainte, la plus grosse surprise de la saison.

La *Veuve joyeuse*, à Parisiana, est véritablement et par excellence le spectacle du moment ! Dans tous les milieux parisiens on vante la gaieté de la nouvelle opérette française, si joliment montée par le music-hall boulevardier, et des salles comblées font fête chaque soir aux excellents artistes, ainsi qu'aux excellents interprètes de la *Veuve joyeuse*, Mmes Hélène Gony, Mary-Hett, Mars Pearl, MM. Dutard et F. Frey.

Si le grand talent de la divette Mealy, déjà un personnel connu, a été l'élément principal de la grande pièce de la nouvelle fantaisie à grand spectacle de MM. Henry de Gorsse et Georges Nanteuil, *Vasy, mon prince* ! à la Cigale, à ses côtés Mlle Jane Alba s'est définitivement classée parmi les grandes vedettes parisiennes.

Elle notent, comme heureux d'applaudir, comme chaque soir le fait le public, à leur double succès si artistiquement justifié.

Un de nos confrères a reçu trois lettres de lecteurs lui demandant si la revue de la Gaîté-Rochecroux *Et alors ?* terminerait la saison.

Il est très probable que le célèbre concert gardera la spirituelle revue de MM. Michel Carré et Maurice de Marsan jusqu'à sa clôture annuelle. En tout cas on ne songe pas pour le moment à répéter quoi que ce soit et il semble que la vogue du spectacle actuel grandit chaque jour, contrairement à ce qui devrait se passer logiquement.

Le rire, c'est la santé. Ainsi pensent quelques médecins et de nombreux philosophes. Aussi, ne saurions-nous trop conseiller aux neurasthéniques et hypocondriaques de se rendre aux Quat-z-Arts, où les chansons d'Hyspa, Ferny, L. de Bercy, Ronin, Cadycres, etc., les ombres de Brunner, et la *Revue sur la mer*, de J. Ferry, interprétée par la gracieuse Dinah d'Allet, les bons comédiens A. Chazy, E. Ronin, J. Cadycres et l'auteur, mettent l'auditeur en joie. Location de deux à sept heures, 63, boulevard de Clichy.

De Madrid :

On fait fête, en ce moment, au Petit Palais, à la si gracieuse et si séduisante petite danseuse Isie, de la Comédie d'Antich et de représentations ont ici un succès fou. Rien de plus artistique, de plus aimable que les chorégraphies de la mignonne artiste qui reconstituent si gentiment le passé avec, piquant anachronisme, un brin de parisianisme charmant. Déjà des engagements lui sont signés pour Vienne et les grandes villes de l'Allemagne.

COURRIER MUSICAL

Aujourd'hui :

Au théâtre du Châtelet, à 3 h. 1/2, concert Selma Kurz, première cantatrice de la Cour de S. M. l'empereur d'Autriche et de l'Opéra impérial et royal de Vienne, avec le concours de la comtesse Hélène de Morzyn et de l'orchestre de l'Association Colonne, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Nous rappelons l'importance de cette manifestation artistique, dont nous avons donné hier le beau programme, et qui permettra d'applaudir la grande cantatrice autrichienne, dont le talent déjà apprécié précédemment, Paris va s'affirmer une nouvelle fois en des œuvres dont le choix et la variété mettront tout à fait en relief la beauté de sa voix et la puissance de son style.

Le concert donné par Mme

Petites Annonces

La ligne... 6 francs
Par dix insertions ou cinquante lignes... 5 francs
Les annonces à 3 francs la ligne concernent :
1° L'industrie et les Fonds de commerce ;
2° Les occasions, l'enseignement, les emplois et les gens de maison ;
3° Les Locations ;
4° Les Pensions bourgeoises.

La ligne à trente-cinq lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

VENDREDI DE FÉMINA (THÉÂTRE FÉMINA) : 4 heures, conférence de M. Pichet, « L'Amour dans la musique ». — Fauteuils depuis 3 fr.

PALAIS DE GLACE (2 heures).

SOIRÉE

OPERA (Tél. 310.33) : 7 h. 3/4. — Sigurd. — Samedi : Samson et Dalila ; Javotte.
FRANÇAIS (Tél. 102.23) : 8 h. 1/2. — Le Luthier de Crémone ; la Parisienne ; les Précieuses ridicules. — Samedi : Les affaires sont les affaires.
OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55) : 8 h. 3/4. — La Tosca. — Samedi : Salomé.

DEON (Tél. 811.12) : 8 h. 1/2. — Beethoven. — Samedi : Les affaires sont les affaires.
OPERA-SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43) : 8 h. 4 1/4. — L'Alphonse.
VAUDEVILLE (Tél. 102.09) : 8 h. 1/2. — La Route d'Emmerance.

VARIÉTÉS (Tél. 410.50) : 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin ; à 9 h. : le Roi.
RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59) : 8 h. 3/4. — Le Juif polonais ; J'en ai plein le dos de Margot !
THÉÂTRE REJANE (Tél. 238.78) : 8 h. 3/4. — Trans de Louis.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51) : 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.
PORTO SAINT-MARTIN (Tél. 437.53) : 8 h. 1/2. — Le Maître de Navarre.
THÉÂTRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09) : 8 h. 1/4. — Mignon.

GYMNASE (Tél. 102.65) : 8 h. 3/4. — La Joie du talion ; à 9 heures, l'âne de Buridan.
THÉÂTRE ANTOINE (Tél. 436.33) : 8 h. 1/2. — La Claudière.
THÉÂTRE MICHEL 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30) : 9 h. 0/0. — La Comparaison ; le Bon Garçon ; le Poulailler.

CHATELAIN (Tél. 102.87) : 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.
PALAIS ROYAL (Tél. 102.50) : 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.
THÉÂTRE (Tél. 282.23) : 8 h. 1/4. — Gaby se marie ; à 8 h. 3/4 : Arsène Lupin.

AMBIGU (Tél. 266.03) : 8 h. 1/2. — Le Coeur de Lyon.
BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58) : 8 h. 1/2. — Les Deux Loxes ; 4 fois 7, 28.
THÉÂTRE DES ARTS (Tél. 586.03) : 8 h. 3/4. — La Marquise.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34) : 9 h. — Le Bigame ; Un Concert chez les Gaudule ; Chez Agathe ; Juste la faute.
CAPUCINES (Tél. 455.40) : 9 h. 0/0. — La 224 ; le Médecin du cœur ; O Gue ! l'an neuf, etc.

THÉÂTRE-MISTO, 48, St-Lazare (Tél. 113.60) : 8 h. 3/4. — Liquidation ; Quand l'amour s'ennuie ; les Trois Masques ; la Saison des Poires.
FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01) : 8 h. 1/2. — Véronique.

COMÉDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 807.36) : à 9 h. — Les Meubles ont des yeux ; Peau d'âne ; Miroite ; le Philiste indolent.

TRIAXON-LYRIQUE. — 8 h. 0/0. — Guillaume Tell.

CLUNY (Tél. 807.76) : 8 h. 1/2. — Wagon d'Amour ; Cochon d'enfant ; le Billet de loterie.
ECLAIR (Tél. 274.91) : 8 h. 1/2. — L'enfant de ma sœur.
THÉÂTRE MOLIERE (Tél. 410.32) : 8 h. 1/2. — La Maison du Baigneur.

PAILLARD. — SES SOUPERS LONDONIENS 5 shillings. — Gala, Mercredi et Samedi.
Mme M. A. Péllet, à Lyon.
M. Jacques Froment-Meurice, à Epinay-sous-Sénart.

Mme S. de Jonge, à Cannes.
M. le prince Paul Montoury, à Monte-Carlo.
M. Henrik Norgaard, à Menton.
M. André Simon, à Bruyères-le-Châtel.

Miss E. Hamilton, à Rapallo.
Mme Van Mulder, à Montreux.
Mme la princesse Edmond de Polignac, à Londres.
M. Ovan der Wyck, à La Haye.
M. J. Van der Zypen, à Mèran.

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

AVIS MONDAINS

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

Mme R. Allmayer, à Cannes.
Mme H. Chevalier, à Nice.
M. Capoul, au château de Lartus-Pujaudran, par Hilaire-Jourdan.

Mme Capriano Xanrof, à Lyon.
Mme M. A. Péllet, à Lyon.
M. Jacques Froment-Meurice, à Epinay-sous-Sénart.

Mme S. de Jonge, à Cannes.
M. le prince Paul Montoury, à Monte-Carlo.
M. Henrik Norgaard, à Menton.
M. André Simon, à Bruyères-le-Châtel.

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart.
Annuaire
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —
TOUT-PARIS
— 1939 —

ARRIVÉES À PARIS
M. le comte Gaston d'Humières, M. Sénart